

Le Courrier des incroyables

Conseils de Révision

Actualités d'avril 2002

-----oooOOO\$\$\$OOOooo-----

UN SPECTRE

Le révisionnisme les hante

Dans *Le Monde* du jeudi 21 mars 2002, on relève :

1. A la page 8, un article intitulé: "En Corse, Jean-Pierre Chevènement compare les 'indépendantistes' à des 'révisionnistes'. Dans le corps de l'article, il est dit que Chevènement a lancé: "Les indépendantistes sont des révisionnistes qui veulent réviser notre histoire commune" ;
2. A la page 18, dans la rubrique "Précisions", on précise que, si Günter Grass qualifiait récemment le chancelier Schröder et se qualifiait lui-même de "révisionniste", c'était dans le sens que ce mot se trouve avoir "par opposition au marxisme pur et dur" et n'avait rien à voir avec "la négation de la Shoah";
3. A la même page 18, dans l'éditorial sur "Le Net et la rumeur", le journal traite de la rumeur selon laquelle aucun avion ne se serait écrasé sur le Pentagone le 11 septembre 2001. On lit : "Cette thèse ne saurait être prise comme une hypothèse parmi d'autres: elle est tout simplement révisionniste, affirmant que l'histoire réelle que décrivent les médias et sur laquelle agissent les politiques n'est qu'un récit factice, totalement fabriqué et inventé";
4. A la page 23, dans un "portrait" de Thierry Meyssan, on rappelle que ce dernier et ses amis parviennent "en 1996, à diffuser la lettre de soutien de l'abbé Pierre à Roger Garaudy, alors que ce dernier propose d'ouvrir le débat sur l'histoire de la Shoah aux auteurs négationnistes".

On note que ces révisionnistes qui hantent à ce point les esprits n'ont jamais le droit à la parole, en particulier dans *Le Monde*, journal oblique.

Robert Faurisson 21 mars 2002

LES ENNEMIS DE LA CONNAISSANCE

Claude Courouve vient de publier "La Connaissance ouverte et ses ennemis".

Claude Courouve, philosophe indépendant, avait défendu Robert Faurisson à l'Union des Athées lors de la première tentative d'exclusion; il a ensuite écrit un article méthodologique dans les *Annales d'histoire révisionniste* (1987) et un second dans la *Revue d'histoire révisionniste* (1991); il fait campagne contre la loi Gayssot mais récuse aussi le "cause toujours" démocratique en demandant que l'on prenne la peine de répondre aux révisionnistes.

Il vient de publier en auto-édition un opuscule de 50 pages, "La Connaissance ouverte et ses ennemis", qui traite en six parties du statut historique de la connaissance en relation avec les libertés d'information et d'expression; **la question révisionniste est une des toiles de fond de sa pensée, notamment dans le chapitre IV**. L'ouvrage est disponible en version papier et en version électronique (word 2000).

Bon de commande et catalogue détaillé à demander à:

<Ccourouve@aol.com>

TAPER AU PORTE-MONNAIE

L'historien révisionniste britannique David Irving déclaré en faillite

La Haute Cour de Londres a déclaré en faillite lundi l'historien révisionniste britannique David Irving, pour n'avoir pas réglé à la maison d'édition Penguin les sommes qu'il lui devait après avoir été débouté en appel. Cette mise en faillite ouvre la voie à une éventuelle saisie des biens de David Irving. "Notre client a été très patient, mais il était clair qu'Irving n'allait pas s'acquitter de la première somme de 150.000 livres (240.000 euros) au titre des frais de justice, une fraction du total des frais" de 2,4 millions de livres (3,84 millions d'euros), a déclaré l'avocat représentant Penguin, Mark Bateman. "Les conséquences financières de ses poursuites en diffamation étaient évidentes depuis longtemps", a-t-il ajouté.

Au printemps dernier, M. Irving avait engagé des poursuites contre l'historienne américaine Deborah Lipstadt, qui l'avait accusé de nier l'Holocauste dans un livre paru en 1994. Le 11 avril 2000, l'historien britannique avait été débouté au terme du premier procès du révisionnisme jamais mené en Grande-Bretagne, où le négationnisme ne constitue pas un délit. La Haute Cour de Londres avait alors confirmé les accusations de Mme Lipstadt, affirmant que le biographe de Josef Goebbels, chef de la propagande nazie, était "négationniste", "antisémite" et "raciste". David Irving, avait ensuite fait appel, mais le 20 juillet dernier les juges avaient approuvé le précédent jugement, selon lequel Irving "peut être décrit comme un négationniste".

AFP, 5 mars 2002

POINT D'ARGENT, POINT DE SUISSE

On 14 March 2002 Fredrick Töben briefly appeared in the Federal Court, Adelaide, before Her Honour, Justice Branson. It was a video directions hearing with the judge and Jeremy Jones's legal team physically present at the Federal Court in Sydney. Although the alleged deed was committed in Adelaide, Jones insists that the trial be held in Sydney, thereby imposing more costs on Töben.

After hearing that the Applicant never received a copy of Töben's Defence papers, the judge expressed her displeasure at finding the Defence papers had not been properly filed. She even asked Töben whether he was not tertiary educated. Töben's claim, that he cannot find a legal person to handle the matter "for fear of the Jews", was brushed aside. Then she found that the matter be held in abeyance and that either side is free to reactivate it by filing a notice of motion. Then without the customary asking either side "Is there anything else?" she rose and stormed out the court. This description comes from an observer who witnessed the hearing in Sydney.

Adelaide Institute's Internet website front page displays the 'Offer of Settlement', together with this comment:

It has been over a month now, and the only response from the Jeremy Jones' (on behalf of Australian Jewry) camp has been for their case against Dr Töben to lapse into abeyance! Prove the order, the number, and the weapon, and we will apologise!

Adelaide Institute newsletter, 155, ISSN 1440-9828, April 2002 . (Extract)

<<http://www.adelaideinstitute.org>>

UNE SUISSE EN VOIE DE NORMALISATION

Le tribunal suisse dissout l'association révisionniste Vérité et Justice

Châtel-St-Denis. Le Tribunal civil de la Veveyse a entendu la requête du Ministère public. Le comité de V&J dénonce l'absence de liberté d'expression.

par Monique Durussel

Hier, le Tribunal civil de la Veveyse a eu droit à un public inhabituellement nombreux. Il entendait deux membres du comité de l'association Vérité et Justice (V&J), fondée en 1999 et basée à Châtel-Saint-Denis. Celle-ci, sous le coup d'une demande de dissolution et de dévolution de sa fortune à l'Etat de Fribourg, en raison de la poursuite de ses activités de publication et de diffusion, a pu compter sur ses membres et sympathisants. Une vingtaine de personnes étaient présentes pour soutenir René-Louis Berclaz, secrétaire de V&J, et Philippe Brennenstuhl, son vice-président, V&J étant par ailleurs sous le coup d'autres actions en justice (*La Liberté* du 11 décembre 2001).

Le président du tribunal Michel Morel a posé aux deux responsables de V&J une série de questions à propos du contenu du périodique diffusé. René-Louis Berclaz a bien tenté, dans un premier temps, de renvoyer le tribunal au mémoire de défense de l'association (voir ci-dessous), mais il a fini par confirmer que V&J a pour buts d'aider les révisionnistes victimes de persécutions et réclame l'abrogation de l'article 261bis du Code pénal suisse. Il a notamment admis que treize numéros du périodique de V&J ont été diffusés jusqu'à ce jour "pour relater des faits de société susceptibles d'intéresser les destinataires du journal". Il a également admis le caractère révisionniste des autres brochures et tracts diffusés par V&J à un nombre de membres évalué entre 200 et 600.

V&J persiste et signe

A titre personnel, René-Louis Berclaz reconnaît être révisionniste et conteste le génocide juif de la Deuxième Guerre mondiale. Pour lui, l'Holocauste "est une désignation biblique utilisée pour abuser les peuples et servir les intérêts de l'Etat d'Israël". Il dénonce notamment l'immense influence du Congrès juif mondial et justifie des qualificatifs discutables à l'égard de Ruth Dreifuss ("cette juive") ou encore Simone Veil ("la gazée") lus dans le périodique de V&J par le président Morel.

Philippe Brennenstuhl se rallie aux déclarations du secrétaire de V&J et justifie la création de l'association "parce qu'on ne peut débattre des chambres à gaz librement en Suisse puisque la loi l'interdit": "Que les juifs vivent leur vision du monde, d'accord, mais qu'ils nous l'imposent et que des Suisses bon teint - francs-maçons et membres de clubs-services - adhèrent à cette vision internationaliste dans un souci d'autopromotion sociale au détriment de la patrie et de la famille, je ne l'admets pas", a entre autres lancé le vice-président.

La liberté a des limites

Pour Me Fabien Gasser, substitut du procureur, "les atrocités de la Seconde Guerre mondiale ne doivent plus se reproduire, même si le temps passe et que les jeunes générations peuvent être sujettes au doute. Le danger des thèses révisionnistes, c'est que, répétées, elles sèment le doute. En ce sens, V&J est dangereuse et viole bien l'article 261bis du Code pénal et l'Etat continuera d'intervenir quand cela sera nécessaire".

Le jugement d'hier dissout l'association V&J dont les membres ne semblaient cependant nullement vouloir baisser les bras en sortant du tribunal.

La Liberté (Suisse), 7 mars 2002

Une loi prétendue liberticide

Vérité et Justice (V&J) joue la conscience contre le droit et se pose en victime d'une loi liberticide, adoptée sous la pression de lobbies pour empêcher la diffusion d'idées gênantes pour ses promoteurs.

Pour l'association, l'article 261bis du Code pénal (qui réprime notamment la négation des génocides et la propagation d'idéologies visant à discriminer des personnes ou des groupes pour leur appartenance ethnique ou religieuse) "n'a pas fait l'objet d'un véritable débat public et contradictoire". Sous prétexte de

défendre la dignité humaine, on a limité des droits fondamentaux (spécialement la liberté d'expression) jusqu'à les vider de leur substance, estime V&J. Pour les têtes pensantes de l'association, l'atteinte "arbitraire" portée par l'article 261bis du Code pénal à leur liberté va à l'encontre de l'intérêt public. "En voulant interdire V&J, le Ministère public fribourgeois veut priver les révisionnistes du droit de s'exprimer", affirme le mémoire de défense de l'association, qui crie à l'abus de pouvoir. L'association voit la preuve de la censure dont elle est victime dans le fait qu'elle n'a jamais reçu de réponse du conseiller fédéral Adolf Ogi, chef du Département fédéral de la défense, lorsqu'elle lui a demandé des comptes sur une collaboration militaire et paramilitaire entre la Suisse et Israël.

Plus sérieusement, V&J estime que l'on ne peut pas la dissoudre en tant qu'association pour des agissements individuels des membres de son comité et demande que la procédure civile soit suspendue jusqu'à droit connu sur la procédure pénale ouverte contre ses animateurs. Et elle conclut, si l'association est déclarée illicite et dissoute, à ce que son patrimoine ne soit pas confisqué par l'Etat, mais rendu aux donateurs, qui n'ont pas à être sanctionnés pour les actes du comité de l'association.

AR

ATTENTION! On nous prie de mentionner que l'adresse de cette courageuse association V&J est toujours en service! (Association Vérité & Justice, Case postale 355, CH-1618 Chatel Saint Denis, Suisse).

—oooOOO§§§OOOooo—

LES GRANDES PANURGIES LYONNAISES (suite)

UN ASSASSIN SANS COURAGE

"Savoir, c'est aussi se souvenir" Vidal-Naquet: Le défaitiste de la mémoire

Lyon. L'historien Pierre Vidal-Naquet a fait, il y a quelques jours, une halte à Lyon pour parler de "la pseudo-science des négationnistes" dans le cadre des conférences "Savoir, c'est aussi se souvenir", organisées par la Maison d'Izieu et le Centre des Humanités de l'INSA.

Auteur des *Assassins de la mémoire*, ouvrage paru en 1987 dans lequel il condamnait le révisionnisme, Pierre Vidal-Naquet s'offusque de voir, aujourd'hui encore, se pérenniser une telle gangrène "qui érige le mensonge en principe". Conscient que **le négationnisme français est particulier en ce qu'il est incarné par des dépositaires issus d'extrême droite et de l'ultra-gauche**, il s'évertue à trouver la bonne formule pour éradiquer cette falsification de l'histoire fomentée par des groupuscules qu'il apparente à des sectes. Les débats, les procès, il ne semble plus y croire; trop de barrières s'érigent pour qu'ils puissent trouver une issue favorable: "Je pourrais volontiers tuer Faurisson, mais je ne le poursuivrai jamais en justice", avoue-t-il quelque peu désabusé.

Seule l'histoire, savamment entretenue par les historiens, peut être l'antidote du négationnisme qu'il préconise: "Il faut décortiquer les textes, les archives. Des documents comme 'l'Agenda d'Himmler' est très intéressant. Certes, l'histoire n'est pas une science pure car elle repose sur le texte mais **la vérité historique ne doit jamais être mise au service d'une cause**. L'historien doit travailler sans passion et hors du champ politique." [*Que ne s'applique-t'il à lui-même une aussi sage remarque ...*]

Et de poursuivre sur ses certitudes d'historien: "Les Juifs transformés en savon, nous n'en avons aucune preuve; le roi du Danemark qui aurait menacé de porter l'étoile jaune comme les Juifs danois, c'est faux mais il est vrai que le souverain a permis à beaucoup de ses concitoyens juifs de rejoindre la Suède." Quant à la transmission de la mémoire de la Shoah, Pierre Vidal-Naquet semble assez pessimiste et prédit une lente banalisation, une prédiction quelque peu outrancière de la part d'un historien: "**Un jour viendra où toutes ces questions seront abordées avec une même simplicité** et un même détachement que pour

les réformes de Périclès ou les batailles de Napoléon. Mais ce n'est pas pour tout de suite. Je ne connaîtrai sans doute pas ce temps." [*Mais si, mais si...*]

Frank Bensaid.

Actualité juive, mars 2002.

UNE LOQUE

PVN a raté sa conférence. A trouvé mon article sur sa table de conférencier. L'a mis dans sa poche. Loque hoquetante. Aucun ordre, aucun plan. De la charpie. A codé et surcodé. N'a pas parlé des télégrammes. Trois intervenants. Les deux juifs ont déploré l'expansion du révisionnisme, notamment chez les Arabes et l'un d'entre eux s'est déclaré déçu de n'avoir pas trouvé chez le conférencier une méthode pour répondre aux négateurs. Le troisième (FN) a attaqué bille en tête sur la prétendue chag d'Auschwitz. Conan a dit : Tout y est faux ! Réponse de PVN : Conan n'a pas pu dire cela; je le connais bien. Réplique : Si! Il l'a dit : "Auschwitz : la mémoire du mal", *L'Express*, 19-25 janvier 1995, p. 68. Le FN virulent, repartant à l'attaque, salle houleuse mais il a maintenu le cap. PVN en capilotade. La presse n'a rien rapporté de la conférence elle-même. Le lendemain, un article du *Progrès* (27 février) : "En France, les actions en justice n'ont pas apporté grand-chose." "Je pourrais volontiers tuer Faurisson mais ne le poursuivrai jamais en justice" et "Lyon II où Faurisson a été imposé par le ministère".

Un assistant

LOQUE DEUX

Mémoire : Vidal-Naquet a-t-il trahi ?

Quelques jours avant que la Communauté et plusieurs associations étudiantes (Hippocampe, UEJF) ne protestent le 7 mars dans la capitale des Gaules contre la remise de la " légion du déshonneur " accordée (sur " avis très favorable " de Jack Lang) à Gilles Guyot, [voir ci-dessous] président de l'université Lyon-III réputée révisionniste, le révisionnisme s'était manifesté dans toute son horreur à Lyon.

" *Les juifs transformés en savons, nous n'avons aucune preuve* (1) ; *le roi du Danemark qui aurait menacé de porter l'étoile jaune, c'est faux...* " De qui, ces propos "négationnistes" ? De Pierre Vidal-Naquet qui, invité à Lyon pour y disserter sur "la pseudo-science des négationnistes", a si cruellement déçu ses auditeurs que, rendant compte de cette conférence, *Actualité juive* n'hésite pas à traiter en titre l'historien de " *Défaitiste de la mémoire* ". Il est vrai que Vidal-Naquet ne "semble plus beaucoup croire aux procès" ("*Je pourrais tuer Faurisson mais je ne le poursuivrai jamais en justice* ", a-t-il déclaré à la stupéfaction de l'auditoire) et il s'est aussi montré "outrancier" (cf. *Actu J*) en "banalisant" la Shoah: "*Un jour viendra où toutes ces questions seront abordées avec le même détachement que les réformes de Périclès ou les batailles de Napoléon.* "

Une prise de position évidemment aussi choquante que celle de Sylviane Agacinsky-Jospin déclarant le 8 mars sur TF I que "*l'émancipation des femmes est le fait majeur l'événement le plus important du XXe siècle, bien plus que tel ou tel point d'histoire*". Mazette ! Et pourquoi pas un point de détail ?

Heureusement que, recevant à Grenoble le Prix Louis-Blum, Simone Veil a remis les choses au point: "*En cultivant la mémoire des camps, on fait revivre les disparus; les oublier, c'est les assassiner une seconde fois* ", a déclaré l'ancienne présidente du parlement européen.

(1) Si, on a la preuve qu'il s'agit d'un "bobard"(cf. l'historien juif Georges Wellers le 31 août 1983) puisque le conservateur de Yad Vashem, le professeur Yehuda Bauer, parle lui-même de *false allegations* -- voir le *Jerusalem Post* du 5 mai 1990 qui titrait: "Nazis never made human-fat soap". Ce qui n'empêche pas une urne monumentale disposée à l'entrée du cimetière israélite de Nice de porter l'inscription: "Cette urne renferme du savon à la graisse humaine fabriqué par les Allemands du Ille Reich avec les corps de nos frères déportés. "

Rivarol, 15 mars 2002.

LÉGIONS D'HORREURS

Des étudiants brocardent la remise de la Légion d'honneur au président de Lyon-III

Lyon de notre correspondante. Aux grilles de l'université Lyon-III-Jean-Moulin, des étudiants ont accroché, jeudi 7 mars, deux pastiches de décorations en papier jaune. Sur l'une, on pouvait lire: "Barre: médaille de la honte"; sur l'autre: "Guyot: légion du déshonneur". Raymond Barre ne les a pas vues, pas plus qu'il n'a aperçu les pancartes à l'effigie de Jean Moulin, brandies par les manifestants.

L'ancien maire de Lyon (app. UDF) a évité la porte principale des quais du Rhône où l'attendait une centaine d'étudiants et de membres de la Coordination de vigilance contre l'extrême droite, pour entrer par un accès plus discret. A l'écart des caméras, devant plus d'une centaine de convives, il a remis la Légion d'honneur au président de l'université. Le député du Rhône a préféré ignorer la polémique sur le rôle de Gilles Guyot dans la propagation des thèses négationnistes ou racistes dans l'établissement.

Depuis plus de quinze ans, Lyon-III, où exercent deux personnalités d'extrême droite, Pierre Vial (ex-MNR) et Bruno Gollnisch (numéro deux du FN), s'est trouvé confrontée à la diffusion des articles négationnistes de Bernard Notin, suspendu en 1993, de Jean Plantin, auteur d'un mémoire sur le négationniste Paul Rassinier, ou encore les thèses racistes propagées par l'Institut d'études indo-européennes, fondé par Jean Haudry, dirigé par Jean-Paul Allard, et dissous en 1998. Depuis son arrivée en 1983 à la vice-présidence puis en 1997 à la présidence de l'université, Gilles Guyot est accusé par une partie de la communauté universitaire d'avoir, sinon nourri un terreau d'extrême droite, du moins de n'avoir pas su empêcher son développement. Parmi les convives, jeudi, figuraient les principaux acteurs de la polémique: Bruno Gollnisch, Jean-Paul Allard et Jean Haudry.

Cette cérémonie intervient alors que deux commissions d'enquête ont été lancées: l'une municipale, l'autre diligentée par le ministère de l'éducation nationale et confiée à l'historien Henry Rousso, pour "faire toute la lumière sur le racisme et le négationnisme qui ont pu trouver leur expression". Raymond Barre, ancien professeur d'économie, n'a retenu que le parcours universitaire de Gilles Guyot, docteur d'Etat en sciences et gestion.

La Légion d'honneur de M.Guyot a été décernée sur les contingents du président de la République après avis "très favorable" du ministre de l'éducation nationale. Dans une lettre signée de sa main, Jack Lang soulignait le parcours de l'universitaire ayant "toujours privilégié dans ses responsabilités la qualité des enseignements dispensés aux étudiants". A Lyon, si la plupart des membres de l'ancienne municipalité ont accompagné M.Barre, Jean-Louis Tourain, le premier adjoint du nouveau maire socialiste Gérard Collomb, s'est joint aux manifestants pour dire sa désapprobation. Au même moment, Daniel Cordier, l'ancien secrétaire et biographe de Jean Moulin, expliquait aux étudiants réunis à Sciences-Po que la "bataille pour la liberté menée dans le passé rejoignait la bataille actuelle pour la vérité".

Sophie Landrin

Le Monde, 9 mars 2002, p. 12

Nos amis lecteurs anglophones pourront aller voir *The Chronicle of Higher Education* du 22 février 2002, <French Panel Investigates Accusations of Holocaust Denial at University of Lyon 3>, by Burton Bollag, que nous ne reproduisons pas, car cet article n'apporte pas de neuf.

PAT DANS LE COLIMATEUR

Négationnisme à Lyon III: Jack Lang doit mettre fin à la mission "Taguieff"...

Une enquête de la rédaction. Paris, vendredi 8 mars 2002

Pendant toutes les guerres qui ont ensanglanté l'ex-Yougoslavie, la maison d'édition l'Age d'Homme a mené un combat incessant en faveur des ultra-nationalistes serbes, publiant des textes comme *La Sentinelle assassinée* d'Edward **Limonov** où "l'écrivain de race" ainsi que le présente son éditeur, dit toute

son admiration pour les criminels de guerre Arkan ou Karadzic, explique comment, en présence de ce dernier, il fut initié au tir à la mitrailleuse lourde sur Sarajevo... L'Age d'Homme publiait aussi, au moment des assassinats de masse, le recueil d'articles *Avec les Serbes* signés entre autres par Patrick Besson, Jean Dutourd, Alain Paucard de Radio-Courtoisie, Vladimir Volkoff, ou Thierry Séchan...

L'Age d'Homme publie également une revue ésotérique (voir le document), et son directeur-fondateur Vladimir Dimitrijevic, collaborateur régulier de *Krisis*, trimestriel de la Nouvelle-Droite d'Alain de Benoist, y attache tellement d'importance qu'il a tenu à en être directeur de la publication. Le titre nous fournit une explication décisive sur le projet: *Politica Hermetica*, et le sommaire du numéro 10 de cette revue est résumé en une phrase: "L'Histoire cachée, entre Histoire révélée et Histoire critique". Avec un tel angle de travail, on pourrait s'attendre à trouver nombre de zozos au sommaire. Qu'on se rassure, ils y sont. Le problème, c'est que toute une série d'universitaires font également ronfler leurs titres, leurs diplômes, cautionnant ainsi l'entreprise. [*On sent la jalousie des types d'Amnistia.net qui ont eu bien du mal à avoir leur certificat...*] De l'Université lambda à la Sorbonne, du Centre National de la Recherche Scientifique jusqu'à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales! (voir le document). Dans un premier temps, on cherche toujours des excuses à ces présences incongrues, mais la lecture des numéros où s'étalent des articles de réhabilitation de la Garde de Fer roumaine, des éloges de l'écrivain René Abellio qui fut membre du Front Révolutionnaire National patronné par Laval et Déat, et des contributions de militants d'extrême droite, montre que l'on peut difficilement n'avoir affaire qu'à de simples fautes d'inattention.

Ces scientifiques devraient par exemple s'interroger sur les nombreux écrits de Massimo Introvigne dans *Politica Hermetica*, dès lors que ce personnage est ainsi présenté par *Le Monde Diplomatique* de mai 2001 qui ne fait que reprendre des informations largement diffusées depuis une dizaine d'années:

"M. Massimo Introvigne, sociologue italien, créateur du Centre d'Etudes et de Documentation sur les Nouvelles Religions (CESNUR), d'obédience intégriste catholique, et très lié à la secte néo-fasciste Tradition-Famille-Propriété. Collaborateur assidu des publications de la Scientologie, il fut au nombre des personnes favorables à la secte qui déposèrent devant le tribunal de Lyon". [*Ces gens ont un site:*

<<http://www.cesnur.org/about.htm>> *L'article évoqué ici est de Bruno Fouchereau et se trouve à*

<<http://www.monde-diplomatique.fr/2001/05/FOUCHEREAU/15215>> *Il donne à entendre que les "sectes" sont manipulées par le gouvernement américain]*

Le professeur Antoine Faivre, éminence de la Sorbonne où il est chargé de l'Histoire des doctrines mystiques et ésotériques, devrait avoir eu vent de cela, même s'il n'est pas abonné au *Monde Diplo...* En sa qualité de membre du "Comité scientifique" de *Politica Hermetica*, il lui serait assez facile de comprendre que le CESNUR de Massimo Introvigne est une machine créée de toutes pièces en 1988 pour tenter de récupérer les adeptes de ce que ses animateurs nomment avec délicatesse "les nouvelles religions", (entendez "les sectes") afin de les ramener vers la maison-mère. [*Les "sectes": le grand mot des Kontrolleurs de la pensée est lâché. Au nom de la "lutte" contre les "sectes", les libertés peuvent enfin être jetées à la poubelle, où prospèrent justement certains de ses ennemis des libertés. Les sectes sont assurément un phénomène qui peut avoir des aspects très déplaisants. Il y a des lois générales qu'il suffirait d'appliquer. Mais les missionnaires de la lutte contre les sectes, par exemple la "Mission interministérielle de lutte contre les sectes" sont des petits fachos tout aussi déplaisants. Même Le Monde dit que "son bilan est controversé" et que son existence "pourrait être remise en cause" (20 février 2002, p. 10)] Mais le professeur Antoine Faivre peut se passer de poser la question: il porte la casquette de président du CESNUR-France.*

Le professeur Emile Poulat, directeur d'Etudes à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, directeur de recherches au CNRS, est présenté sur le site du CESNUR comme "l'historien des religions le plus connu en France". Il est un des piliers de *Politica Hermetica* et anime son comité de rédaction. En l'an 2000, ce professeur signait la préface de *L'activisme anti-sectes. De l'assistance à l'amalgame*, un brûlot très controversé d'Alain Garay, refusé par tous les éditeurs français et édité aux Etats-Unis.

L'ouvrage est ainsi présenté par le CESNUR: "analyse des associations anti-sectes en France (...)" L'auteur examine les sources de leur pouvoir médiatique, leur utilisation de la notion de lavage de cerveau ou manipulation mentale, le soutien unique au monde dont elles jouissent de la part de l'administration

française, leur coopération avec les commissions parlementaires d'enquête sur les sectes et la Mission interministérielle de lutte contre les sectes". On ne saurait être plus clair.

[**La présentation ajoute: "Le fait que le livre n'a pas trouvé d'éditeur français et a été finalement publié (en français) aux Etats-Unis est déjà un témoignage du pouvoir que les associations anti-sectes ont aujourd'hui en France." L'auteur est avocat à la Cour d'appel de Paris.**]

On pourrait également évoquer Jean-Pierre Laurant, de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, sommité du CESNUR-France et directeur scientifique de *Politica Hermetica*, et d'autres encore, au risque de lasser le lecteur. [**Ouais, y'en a marre de ces fiches de police...**] Une chose est certaine, la revue *Politica Hermetica* éditée par l'Age d'Homme est pour l'essentiel animée par des membres du CESNUR, une structure chargée d'approcher les adeptes des "nouvelles religions" ces mouvements que les **parlementaires français** classent plus directement sous le vocable de "sectes".

Un autre professeur, très connu des lecteurs d'arnistia.net, a publié un ouvrage dans la collection *Politica Hermetica* sous le titre *Un bonheur russe - la communauté slavophile de Nicolas Népluyev*. Il s'agit de Régis Ladous, ce mandarin de l'université Lyon III qui octroya une mention "Très bien" au **mémoire de maîtrise négationniste** de son étudiant Jean Plantin, en 1990. En fait, ce professeur (qui pour sa défense expliquait qu'il avait adoubi le faurissonien Plantin "pour plaisanter"), est membre du Conseil de Direction du CESNUR-Italie, et pour que les choses soient bien établies, son livre chez *Politica Hermetica* est dédié à Massimo Introvigne, le fondateur du CESNUR.

Depuis quelques mois, son nom figure en bonne place sur la liste des membres du comité scientifique de *Politica Hermetica*. Régis Ladous, professeur aux jugements humoristiques, est l'auteur d'un autre livre, *Le spiritisme* aux éditions Cerf, dans la collection "Bref". Le hasard veut que cette collection soit dirigée par un autre membre du comité scientifique de *Politica Hermetica*, Jean-François Mayer. L'itinéraire de ce citoyen helvète, professeur d'Histoire des Religions comparées à l'Université de Fribourg (Suisse), vaut qu'on s'y arrête. [**Toujours faire de l'amalgame, c'est la règle de ces sinistres pions à l'âme policière**] Jean-François Mayer, responsable, au milieu des années 70, de la diffusion en région lyonnaise de *Défense de l'Occident*, la revue **négationniste** de Maurice Bardèche, devient par la suite un animateur de Horizon 2000 un groupuscule que Serge Fouchereau, collaborateur du *Monde Diplomatique* [**Il se prénomme Bruno, que ces connards confondent avec un Serge FAuchereau qui écrit sur d'autres sujets. Ils nagent dans la compote...**] , décrit comme une structure fédérant les principaux activistes néo-fascistes européens. Il poursuit: "Ce sont eux qui implantèrent le négationnisme en France, eux qui favorisèrent l'émergence d'intellectuels néo-nazis dans les milieux universitaires à Lyon et à Nantes. Jean-François Mayer fut aussi un militant du GRECE". C'est d'ailleurs à l'université de Lyon qu'il obtient sa maîtrise d'histoire et son doctorat intitulé "La nouvelle église de Lausanne et le mouvement svendenborgien en Suisse romande des origines à 1948"...

Au début des années 80, on retrouve Jean-François Mayer en Suisse [**il est suisse...**] où il milite au Nouvel Ordre Social, un mouvement fondé en 1972 dont un des titres de gloire fut d'être reçu par les anciens de la 12e division SS baptisée Hitler Jugend! Serge Faubert, de *l'Evénement du Jeudi* le questionne en 1997 sur son itinéraire: "Oui, j'ai eu un engagement politique, répond Mayer quand on l'interroge sur sa jeunesse. Et alors? Je ne suis pas de ceux qui s'excusent de leur passé". Quelques années plus tôt, il déclarait à la revue antifasciste *Article 31* qu'il "assumait ses engagements à Lyon au cours de cette période et n'avoir plus d'engagements politiques actuellement bien qu'ayant gardé des contacts sur Lyon". [Voir son site: <http://www.unifr.ch/sr/F_MAYER%20JF.htm>] En 1985, il publie son premier ouvrage aux éditions du Cerf (où il chapeautera Régis Ladous) en compagnie du professeur Emile Poulat (EHESS et CNRS) sous le titre *Sectes nouvelles, un regard neuf*. Il collabore à une revue du GRECE, *Panorama des idées actuelles* dirigée par un professeur de Lyon III, Jean Varenne, écrit pour la feuille ésotérique *Secrets et Société* du national-révolutionnaire Philippe Randa avant de se rallier au catholicisme le plus "orthodoxe", de s'investir totalement dans l'activité du CESNUR dès sa création en 1988 et devenir correspondant de *Politica Hermetica* pour la Suisse. [**Y'a-t-il là de quoi fouetter un chat ? Les jdanovistes nous surveillent, ils font des fiches.**]

La personnalité que l'on ne s'attendait pas à trouver dans un pareil environnement est lui aussi une figure de proue du CNRS où il exerce le difficile métier de chercheur en sociologie. Membre du comité scientifique de *Politica Hermetica* depuis de longues années, Pierre-André Taguieff, puisque c'est de lui

qu'il s'agit, ne peut prétendre qu'il est entré là simplement parce qu'il avait vu de la lumière. Ses liens avec certains animateurs de la revue sont anciens comme en atteste la lettre qu'il signait en octobre 1997, en leur compagnie, pour protester contre l'enquête de Serge Faubert, parue dans *l'Événement du Jeudi*, où le journaliste dénonçait déjà "Ces universitaires qui flirtent avec les sectes", sous-titrant son enquête: "Les plus honnêtes se sont fait embrigader dans une mauvaise croisade. Les autres poursuivent un combat militant, en s'abritant derrière le masque de la rigueur scientifique. Enquête sur les errements de quelques sommités universitaires".

[On remarque que les futés d'amnistia tirent leurs info de deux journalistes (!!!) qui ont écrit chacun un bouquin contre les sectes où ils se font les auxiliaires d'une sorte de censure d'Etat qui ne dit pas son nom.]

Le 13 juin 1999, alors qu'éclatait l'affaire Jean Plantin, du nom de cet éditeur négationniste titulaire d'une maîtrise d'histoire octroyée par le professeur Régis Ladous, Pierre-André Taguieff était l'un des premiers signataires d'une pétition de soutien (voir le document) à ce professeur de Lyon III, collaborateur de *Politica Hermetica* et membre influent du CESNUR. Voici ce qu'il était affirmé:

"L'honnêteté et le bon sens nécessitent donc que l'on apporte à Régis Ladous un soutien à sa personne et à son travail scientifique, que nous savons tous étrangers, l'un comme l'autre, au monde sectaire du négationnisme".

Personne n'a jamais prétendu que Régis Ladous était négationniste, mais il est surprenant que pas un mot ne soit dit sur le fait qu'un éditeur de textes néo-nazis puisse se prévaloir d'un titre universitaire accordé "pour plaisanter" par ce professeur!

Quelques temps après **la lourde condamnation de Plantin** par le tribunal correctionnel de Lyon, la faute du professeur Ladous était enfin reconnue par la hiérarchie et, chose exceptionnelle, le diplôme qu'il avait accordé au négationniste Plantin **était annulé**.

Le bon sens aurait dû conduire Pierre-André Taguieff à préciser lors de la constitution de la commission que ses rapports avec Régis Ladous ne se limitaient pas au monde universitaire. Le bon sens aurait dû conduire Pierre-André Taguieff à refuser de siéger dans cette commission formée par Henry Rouso et chargée par Jack Lang d'analyser les menées négationnistes dont l'Université Lyon III est depuis plus de vingt années le théâtre.

La présence de son nom et de ses fonctions au bas d'une pétition de soutien à l'un des professeurs impliqués dans ce scandale lui interdisait de s'atteler à cette tâche, selon le principe qu'on ne peut être juge et partie.

Jack Lang, ministre de l'Éducation nationale qui semble-t-il ignorait ces faits, **ne peut que mettre un terme à la mission** confiée par Henry Rouso à Pierre-André Taguieff.

www.amnistia.net, < redaction@amnistia.net >

CHANTS D'ÉPANDAGE

Lumière noire sur la commission "Négationnisme à Lyon III"

Lettre ouverte de SOS Racisme et du Cercle Marc Bloch au ministre de l'Éducation nationale Jack Lang

Monsieur le Ministre,

Suite aux très nombreuses affaires qui ont éclaboussé les universités lyonnaises depuis plus de vingt ans, vous avez installé, le 11 février 2002, une commission destinée à "faire la lumière sur le racisme et le négationnisme qui ont pu trouver leur expression au sein de l'université Lyon III". Nous aurions aimé pouvoir vous en féliciter et nous réjouir avec vous.

Il est notoire en effet, et la presse s'en est maintes fois fait l'écho, qu'à l'Université Lyon III le pire a eu droit de cité: des carnivals grotesques d'extrême droite, un pseudo-institut aryanisant, un faux-druide et vrai nazi recruté en qualité de "maître de conférences associé", des mémoires de maîtrise ouvertement négationnistes comme celui de Jean PLANTIN, animateur d'un réseau éditorial maïtémite, deux fois condamné. Tout cela porte atteinte à la réputation de l'Université et de la ville de Lyon. De la "Thèse

Roques" (annulée en 1986) au "Mémoire Plantin" (annulé en juin 2001) des enseignants de Lyon III ont été les artisans de dérives scandaleuses qui ne sont pas seulement individuelles. La presse et les associations antiracistes ont mis en évidence l'appartenance de certains enseignants à des réseaux tels que ceux du GRECE ("Nouvelle Droite") ou du CESNUR (organisation occulte de défense des sectes). Bien que les associations et la presse aient largement éclairé ces affaires, une commission officielle d'investigation présentant toutes les garanties d'indépendance et d'objectivité avait sa place dans le processus nécessaire d'assainissement.

Hélas! Les informations qui nous sont parvenues depuis l'annonce de votre commission font douter de la réussite de cette démarche. Tout d'abord, ce fut l'attribution surprenante de la Légion d'Honneur au président de l'université mise en cause, M. Gilles Guyot. Ensuite a été rendue publique la lettre de mission, signée de votre main, demandant à la commission de mener "une recherche analogue" au "rapport Comte" de 1999, unanimement condamné par les associations antiracistes pour son indigence et sa volonté de couvrir à tout prix l'institution, au besoin en occultant et déformant les faits. Enfin nous avons pris connaissance de la composition de la commission qui, pour le moins, pose question.

Permettez nous donc, Monsieur le Ministre, à la lumière de ce que nous connaissons du fonctionnement universitaire, de vous faire part de nos interrogations.

Croyez-vous, Monsieur le Ministre, que la commission nommée par vous soit apte à "faire la lumière" sur les affaires de racisme et de négationnisme alors que son président, M. Henry ROUSSO, dans un ouvrage aussi polémique que corporatiste (*Vichy, un passé qui ne passe pas*, 1994), fait sien le "concept" effarant de "judéocentrisme" pour désigner, selon lui, la "tentation anachronique" qui "cherche à relire toute l'histoire de l'Occupation à travers le prisme de l'antisémitisme"?

Croyez-vous, Monsieur le Ministre, que la commission soit qualifiée pour "faire la lumière" sur les affaires de négationnisme au sein de l'institution universitaire alors que deux membres de cette commission, M. Henry ROUSSO et Mme Annette BECKER, ont signé en 1999 une pétition de soutien au **négateur du génocide arménien** Gilles Veinstein, élu à la chaire d'Histoire ottomane du Collège de France malgré les protestations de la communauté arménienne de France profondément blessée par ce scandale peu avant la reconnaissance du génocide par la République française?

Croyez-vous, Monsieur le Ministre, que la commission soit adaptée pour "faire la lumière" sur les affaires de négationnisme dans l'université lyonnaise alors que trois membres de cette commission, M. Henry ROUSSO, Mme Annette BECKER et M. Pierre-André TAGUIEFF, ont signé les yeux fermés une pétition mensongère, rédigée par les "mandarins" lyonnais, attaquant violemment le collectif d'associations organisatrices de la conférence "Lyon, capitale du négationnisme?" (Agir Ensemble pour les Droits de l'Homme, Golias, Hippocampe, Ras l'Front, SOS-Racisme)? [*On connaît la "qualité" universitaires de ces pseudo-organisations qui regroupent toutes les dix mêmes pauvres hères qui signent toujours les mêmes sempiternelles pétitions auprès des pouvoirs locaux qui les méprisent...*] Cette conférence, dont vous pouvez lire les actes [!!!! *ces débiles rêvent tout haut*] publiés aux éditions Golias, a été la première réaction massive de la société civile à Lyon contre la pénétration négationniste et d'extrême droite à l'université.

Croyez-vous, Monsieur le Ministre, que la commission soit à même de "faire la lumière" sur les affaires de négationnisme alors que l'un de ses membres, M. Pierre-André TAGUIEFF, est signataire d'une pétition en faveur de M. Gabor RITTERSPORN, chercheur au CNRS et ancien responsable éditorial de l'officine négationniste et antisémite "La Vieille Taupe", "intervenant volontaire en solidarité intellectuelle et morale" avec Robert FAURISSON lors des procès intentés à celui-ci dans les années 80?

Croyez-vous, Monsieur le Ministre, que la commission soit capable de "faire la lumière" sur le négationnisme au sein de l'institution universitaire alors que l'un de ses membres, M. Florent BRAYARD, était en poste au "Centre Marc-Bloch" de Berlin au moment même où la nomination dans cet organisme de M. Gabor RITTERSPORN suscitait une émotion légitime, **sans que M. BRAYARD ne trouve rien à redire à ce scandale?** [*Un Brayard silencieux, en somme...*]

Croyez-vous, Monsieur le Ministre, que la commission nommée par vous soit désireuse d'examiner le cas du mémoire de maîtrise négationniste de Jean PLANTIN qui avait obtenu une mention "Très bien" en 1990 sous la direction du professeur Régis LADOUS, alors que l'un des membres de la commission, M. Pierre-André TAGUIEFF, a signé une pétition de soutien au professeur LADOUS, "à sa personne et à son travail scientifique", quand celui-ci a été mis en cause dans cette affaire?

Croyez-vous, Monsieur le Ministre, que cette commission pourra examiner la conduite du professeur Régis LADOUS, membre fondateur d'une organisation occulte de défense des sectes, le "CESNUR" (voir *Libération* du 5 juin 2001 et *L'Humanité* du 27 juin 2001) et membre du "Conseil scientifique" de la revue proche de cet organisme, *Politica Hermetica*, éditée par la maison d'édition de l'extrême droite slavophile "L'Age d'Homme", alors que M. TAGUIEFF figure lui-même dans le Conseil scientifique de *Politica Hermetica* aux côtés de M. LADOUS et de responsables du CESNUR?

Croyez-vous, Monsieur le Ministre, que la commission pourra "faire la lumière sur le racisme et le négationnisme qui ont pu trouver leur expression au sein de l'université Lyon III" alors que le même M. TAGUIEFF déduisait de ses analyses "l'effacement de la valeur conceptuelle du terme de 'racisme' et, partant de la nécessité d'éviter l'emploi d'un tel terme voué à ne fonctionner que dans des contextes polémiques où il s'agit d'illégitimer des adversaires"? Le journal *Le Monde* commentait ce passage ainsi: "En clair: n'allez surtout pas croire que le racisme ait la moindre réalité, ce n'est qu'une injure à éliminer." (*Le Monde*, 13 juillet 1993 - Signalons au passage que dans un réflexe pétitionnaire et corporatiste tout à fait caractéristique du milieu universitaire, M. TAGUIEFF a immédiatement été défendu par ses "collègues" dont M. Henry ROUSSO - *Le Monde*, 27 juillet 1993). [***On sent les hargneux qui n'avaient pas réussi à dégommer Taguieff, il y 10 ans, et qui cherchent à nouveau à le forlancer.***]

Croyez-vous, Monsieur le Ministre, que la commission ait qualité pour "faire la lumière" sur les dérives d'extrême droite, alors que M. TAGUIEFF s'est associé en 1997 à M. Jean-Marc VARAUT (avocat de Maurice PAPON) afin de poursuivre en justice une documentaliste du lycée de Saint-Ouen-l'Aumône, syndicaliste CGT et militante du MRAP, qui exerçait son légitime devoir de vigilance et de défense [***c'est-à-dire de censure arbitraire***] de l'école républicaine? (voir le document) MM. TAGUIEFF et consorts ont été déboutés de leur plainte. Signalons pour mémoire que participaient également à cette "héroïque" action en justice contre une bibliothécaire républicaine, MM. Alain MADELIN, Jean-François CHIAPPE, président des "Amis de Rivarol" (journal de l'extrême droite **révisionniste**), Jean RASPAIL, co-auteur d'un "Annuaire de la Désinformation" avec Bernard LUGAN de Lyon III, et Jean TULARD qui intervenait au colloque "Révolution contre Révolution" patronné par Lyon III en 1989 et dont les actes ont été publiés par la maison d'extrême droite "Le Porte Glaive" (au sommaire: Jean HAUDRY, Jean-Paul ALLARD, Pierre VIAL, Bernard NOTIN...)!

Croyez-vous, Monsieur le Ministre, que la commission puisse "faire la lumière" sur les connexions de certains universitaires de Lyon III avec le réseau du GRECE, alors que M. TAGUIEFF, encore, a été mis en cause pour son compagnonnage avec Alain DE BENOIST, fondateur du GRECE et principale figure de "Nouvelle Droite", que M. TAGUIEFF est collaborateur de la revue *Krisis* d'Alain DE BENOIST et que, dès 1985, il expliquait dans la revue du GRECE *Eléments*: "Le dialogue est aujourd'hui possible" avec le GRECE?

Croyez-vous, Monsieur le Ministre, que le rapport de la commission sera aussi "objectif" que les écrits de M. TAGUIEFF sur la "Nouvelle Droite" dont le journal *Le Monde* rend compte ainsi: "L'ouvrage se termine par quatre-vingt pages où les invectives abondent. Pas contre Alain DE BENOIST, élevé à la dignité de 'philosophe', mais contre les signataires de l' 'Appel à la Vigilance' [Pierre BOURDIEU, Umberto ECO, Georges DUBY, Léon POLIAKOV et alii contre la légitimation de l'extrême droite] publié dans *Le Monde* du 13 juillet. Ils seraient 'intolérants', 'sectaires', 'bornés', 'médiocres', 'lâches'; ils formeraient une 'clique de manipulateurs', 'mue par des motifs inavouables'; ils partageraient le 'rêve totalitaire' de rétablir par des procédés d' 'intimidation' et de 'délation policière', une 'inquisition', un 'nouvel obscurantisme', d'exclure 'par extermination, ségrégation ou expulsion, tous les contradicteurs'. Rien de tout cela n'éclaire la réflexion qu'entend mener Pierre-André TAGUIEFF sur le sens du débat dans une démocratie pluraliste." (*Le Monde*, 19 mars 1994) Dans le même ordre - et nous en resterons là pour ne pas allonger la liste - M. TAGUIEFF s'est fait le pourfendeur des associations (qualifiées de "groupuscules" et de "nouveaux obscurantistes") qui, selon lui, auraient entrepris de "nazifier Carrel"!

Pour finir, donc, puisqu'il s'agit de Lyon où en 1996, après un long débat de société, a été débaptisée la Faculté de Médecine qui portait le triste nom d'ALEXIS-CARREL, médecin effectivement pro-nazi, membre du Parti Populaire Français de Jacques Doriot et théoricien du racisme et de l'eugénisme, pensez-vous, Monsieur le Ministre, que la commission nommée par vous a autorité à s'attaquer aux affaires "de racisme et de négationnisme ayant trouvé leur expression au sein de l'université", alors que son président M. Henry ROUSSO, comme M. TAGUIEFF, a dénoncé violemment les associations antiracistes (LICRA

et Ras l'Front) qui ont demandé la débaptisation de la rue Alexis-Carrel de Paris, acte symbolique très justement posé depuis par M. Bertrand DELANOE, nouveau maire?

Poser les questions c'est y répondre.

La plupart des membres de cette commission ont déjà beaucoup agi pour que "la lumière" ne soit pas faite et pour tenter de discréditer les associations qui, depuis longtemps, **combattent le racisme et le négationnisme**.

Vous comprendrez, Monsieur le Ministre, que, dans ces conditions, nous ne puissions applaudir à votre initiative et que nous la regardions au contraire avec le plus profond scepticisme. Nous avons jugé de notre devoir de vous éclairer sur l'inaptitude de cette commission à remplir son rôle.

Avec nos regrets, veuillez agréer, Monsieur le Ministre nos salutations respectueuses.

Pour SOS-Racisme, le président, Malek BOUTIH [l'Arabe de service]

Pour le Cercle Marc Bloch, Didier DAENINCK [Ahuri des poubelles]

VAIN ROUGE

Les deux guignols, ci-dessus, parlent des "actes" des sociétés savantes qui luttent contre "blablabla"... C'est sur un autre site que l'on trouvera ce fameux et fumeux rapport. De deux choses l'une: où l'ahuri des poubelles pompe tout là-dedans, ou les autres ne sont que des signatures bidon pour faire paravent aux élucubrations poubellesques.

"La "thèse du hasard" invoquée ne résiste pas à l'examen. Nous citons nos sources, nous apportons les documents : ils démentent les conclusions hâtives et mal informées du Rapport Comte.

En commençant, actualité oblige, par l'Affaire Plantin, notre contre-rapport remonte le temps pour défendre la mémoire, trop souvent bafouée, et pour que Lyon, ses citoyens et les universités lyonnaises retrouvent leur honneur.

Lyon, le 6 décembre 1999.

Cercle Marc Bloch, Golias, Ras l'Front, Sos-Racism

Tous les Gogols sont là!

<<http://www.angelfire.com/biz2/r1f69/CR/index2.html#avert>>

TOUJOURS PLUS D'INSINUATIONS

(Remarquez le point d'interrogation qui suit le titre: c'est un tissu d'affabulation sans la moindre preuve.)

L'extrême-droite japonaise finance-t-elle un labo de Lyon II ?

Paris, vendredi 22 mars 2002

Décidément, l'université lyonnaise ne sera jamais à court de surprises. Depuis qu'en 1978, le professeur de littérature Robert **Faurisson** a pu dispenser des cours sur "la légende des chambres à gaz" et la "fabrication du Journal d'Anne Franck", (voir notre édition du 20.03.2000) il ne se passe pas un mois sans qu'un nouveau scandale vienne s'ajouter à une liste déjà longue: faux jury, concours de recrutement truqués, diplômes de complaisance, embauche de documentaliste issus de la mouvance négationniste, organisation de colloques ésotériques, relations avec des sectes. Tout cela pour aboutir, spectaculairement, à l'incendie volontaire de la prestigieuse bibliothèque interuniversitaire dont l'enquête s'est terminée par un non-lieu!

Le mois dernier, le ministre de l'Education nationale installait une commission d'historiens pour tenter d'y voir clair dans cet enchaînement de dérives. Mauvaise pioche: l'un des membres de l'équipe s'était engagé jusqu'à la garde dans la défense d'un des professeurs impliqués dans la délivrance d'un diplôme à un étudiant négationniste! La lumière risque donc d'être tamisée (voir notre édition du 08.03.2002).

Aujourd'hui, ce sont les deux universités Lyon 2 et Lyon 3 qui se trouvent placées sur la sellette en raison de l'acceptation, par l'une de leurs structures communes, l'Institut d'Asie Orientale, d'une importante subvention émanant d'une fondation japonaise portant le nom d'un criminel de guerre, Sasakawa Ryôichi.

Le vote du conseil de laboratoire a donné lieu à d'intenses discussions, et tous les membres japonais de l'Institut ont refusé le principe du subventionnement par Sasakawa, connaissant bien son parcours. Un professeur français a démissionné pour ne pas cautionner l'opération.

Il faut dire que la fondation Sasakawa traîne un lourd passé ainsi qu'un présent sulfureux.

Le fondateur de l'empire financier, Sasakawa Ryôichi n'hésitait pas à se présenter, dans le *Time Magazine*, en 1974, comme "le fasciste le plus fortuné au monde". Il ne mentait pas. En 1930, sur le modèle des Chemises Noires de Mussolini, il crée le Kokusi Taishûtô, le Parti des Masses Patriotiques, et est rapidement emprisonné pour une tentative d'assassinat du Premier ministre de l'époque. Libéré, il rencontre son modèle, Benito Mussolini en 1939 pour oeuvrer à la réalisation de l'Axe de Fer Tokyo-Berlin-Rome et milite pour une attaque directe contre les Etats-Unis. En 1945, Sasakawa est arrêté et condamné comme "criminel de classe A" pour la participation de son empire financier au pillage de la Chine. Il sera remis en liberté de manière anticipée en 1948, et prendra sa place dans la lutte anti-communiste. En 1960, on le retrouve membre fondateur de la Ligue Anticommuniste des Peuples d'Asie et président de la Kokusai Shôkyo Rengô, la Fédération Internationale pour l'Elimination du Communisme.

Dans le même temps, Sasakawa coopère avec Moon Sun Yung dans plusieurs pompes à finance de la secte Moon comme la Win Over Communism.

A sa mort en 1995, l'héritage de Sasakawa pèse la somme de 3,8 milliards de yens (35 milliards de dollars) dont une grande partie provient de bénéfices engrangés sur une activité très prisée au Japon, les paris sur les courses de bateaux et de hors-bords qui génèrent un chiffre d'affaires de 2000 milliards de yens par an. Une autre partie des revenus de Sasakawa sont issus de l'industrie du tourisme et dans leur livre sur les réseaux mafieux des Yakusa, les journalistes David Kaplan et Alec Dubro pointent l'empire Sasakawa comme "l'un des promoteurs les plus actifs du tourisme du sexe".

Sasakawa s'est garanti contre les critiques en pratiquant un incessant travail de relations publiques au moyen de sa Fondation créée en 1962. Il s'est attaché à financer certains programmes de l'ONU, des programmes de lutte contre la lèpre, des initiatives sportives ou culturelles. C'est la fondation qui finance la bibliothèque du président US Jimmy Carter, et ce dernier tiendra à être présent aux obsèques de son donateur.

Depuis toujours, la fondation Sasakawa dirige ses efforts vers le monde universitaire, pour gagner encore en légitimité et de nombreuses universités ont été démarchées. Princeton et Yale ont accepté la manne. Tout au contraire, nombre d'universités australiennes ont fait connaître leur refus d'être subventionnées par "un supporter déclaré et non repent de Mussolini" au moyen d'un argent provenant de "recettes de jeu sous couvert de courses".

En France, le Centre de Recherches sur le Japon contemporain de l'EHESS et l'université Paris VII ont décliné les offres de Sasakawa. Son directeur, Augustin Berque a écrit, dans un courrier du 25 novembre 1991:

"Une fondation portant le nom de Sasakawa équivaut à ce que serait en France une fondation portant le nom d'un collaborateur sous l'Occupation qui serait toujours un parrain du Front National plus un parrain du milieu; ou l'expérience japonaise se rapprochant davantage de celle de l'Allemagne, à ce que serait dans ce pays une fondation portant le nom d'un nazi actif sous Hitler, se proclamant toujours nazi, lié à la pègre et finançant les néo-nazis".

Parmi ceux qui furent les partisans de l'acceptation du financement de l'Institut de Lyon2-Lyon 3 par la Fondation Sasakawa figure un professeur qui sollicita, en 1985, la présence de Bruno Gollnisch dans son jury de doctorat. Interrogé sur cette caution revendiquée d'un membre du bureau politique du Front National, il disait ignorer alors l'activité politique de Gollnisch, ne connaissant de lui que son intérêt pour la civilisation japonaise!

La forfaiture de certains universitaires lyonnais est largement condamnée par les spécialistes du Japon qui rappellent que l'European Association for Japanese Studies avait condamné dès 1991 tout contact avec la Fondation Sasakawa et que cette position avait été confirmée en août 2000, lors de la conférence de cette importante [????] association à Lahti, en Finlande.

Si, comme nous le dit le journal, le billet de 100 yen vaut 0,78 dollar, alors 3,8 milliards de yens valent à peu près 48 millions de dollars, et non 35 milliards de dollars, comme le dit le texte des brigadistes,

soit un rapport de 1 à 1000, une paille ! On voit bien que tous ces chiffres sont bidons. Il n'y a pas le moindre élément concret dans cette note de style des RG.

-----oooOOO§§§OOOooo-----

NEGADORES VETERANOS

No existe neonazismo sino, y simplemente, nazismo. Tal vez la única diferencia radica en el hecho que los cultores de esta "nueva" corriente nacieron después de la Segunda Guerra Mundial. Son nuevos pero, desde la perspectiva del nazismo, **son veteranos**. Existe una relación entre el nazismo renovado y los fenómenos de violencia extrema. La xenofobia se nutre con otros ingredientes. Tiene, por un lado, las mismas fuentes en las que abreva el nazismo pero no es lo mismo. El antisemitismo es un fenómeno cambiante, a veces crece. A veces retrocede.

La versión de la negación del Holocausto en los círculos académicos esta penetrando de manera gradual pero segura. En rigor de verdad, no niegan la existencia del Holocausto pero ponen en duda su "aspecto judío", niegan planes sistemáticos, niegan cifras, niegan en muchos casos **la existencia de cámaras de gas**.

Sugerencias y comentarios a: <cidipal@israel-embassy.org.ar>

C'est l'ambassade d'Israël en Argentine, celle qui sert à enlever des gens.

SUR LA BRAISE AU BRESIL

Brasil difunde sites discriminatórios

Roberta Jansen

Rio - A difusão indiscriminada de sites racistas na Internet levou o presidente do rabinato da Congregação Israelita Paulista, rabino Henry Sobel, a procurar o ministro da Justiça, José Carlos Dias, pedindo providências. "A Internet é usada para difundir preconceitos de todos os tipos e para incitar o ódio contra as minorias ", disse Sobel.

"Sugeri ao ministro que a elaboração de uma legislação sobre o assunto seja prioridade do governo." O rabino defendeu a criação, a curto prazo, de uma unidade policial especializada em crimes de alta tecnologia. A médio, disse, seria ideal a elaboração de leis específicas. "Finalmente, sugeri que, por iniciativa brasileira, fosse levada à ONU a proposta de elaboração de uma convenção internacional sobre o assunto." [...]

Holocausto, a Mentira do Século é o nome de uma das páginas. Entre suas dezenas de artigos estão "Tráfico de Escravos: Monopólio Judeu" e "Morreram Realmente Seis Milhões?". A página é brasileira e, como na maioria dos casos, não é assinada. [...]

"Estamos buscando esse levantamento", informou o perito criminal André Caricatti, do setor de Crimes por Computador da Polícia Federal. Criado há dois anos, é formado por apenas oito especialistas em informática e seu principal objetivo é periciar computadores apreendidos. Na avaliação de Caricatti, a elaboração de legislação específica não é garantia para resolver o problema. "Pôr material na rede é o mesmo que publicá-lo", disse. "Não importa o meio, mas o crime praticado."

O Estadão, 19 fev 2000.

<<http://www.libreopinion.com/revision5/jubrnnet.htm>>

UN SAVON QUI NE DÉCRASSE PAS LES CERVELLES

A l'époque où, consulté par un de nos amis révisionnistes, Georges Wellers avait fini par reconnaître, en 1983, que l'histoire du "Savon juif" était "un bobard" de la dernière guerre, une photo avait beaucoup circulé dans les milieux révisionnistes: c'était celle de l'entrée du cimetière israélite de Nice où, à la droite de celle-ci, une urne monumentale portait l'inscription suivante: "Cette urne renferme du savon à la graisse humaine fabriqué par les Allemands du IIIe Reich avec les corps de nos frères déportés." Innocemment, nous croyions que cette inscription avait été effacée depuis longtemps. Que chacun se rassure: nous avons sous les yeux une photo prise le 25 février 2002 et l'inscription citée y figure toujours bel et bien! Certains mythes sont indestructibles...

Pour ceux qui les auraient oubliés, rappelons les propos de Georges Wellers en date du 31 août 1983: "La fabrication du savon à partir de la graisse humaine appartient à la catégorie des "bobards" qui circulaient déjà dans les camps. Je l'ai entendu à Auschwitz, comme probablement Pioro. -- Cependant il n'existe pas la moindre preuve de la réalité de cette sinistre légende [...] il s'agit d'un produit d'une imagination plus ou moins démentielle qui est exploité par les néo-nazis et qui n'ajoute rien à la réalité déjà suffisamment folle et cruelle."

Il disait "néo-nazis". Il voulait dire "juifs".

ÉCHANGE DE CORRESPONDANCES

LETTRE DE N.O.N. A LA VIELLE TAUPE

Elena Nicola
c/o Nuova Ordine Nazionale
34134 TRIESTE-I

M. Pierre GUILLAUME
Paris

Trieste, le 27 novembre 2001

Monsieur,

Nous nous permettons de vous adresser quelques remarques sur votre lettre ouverte du 1^{er} septembre, dans laquelle vous suggérez que le mouvement **Fascismo e Libertà** aurait l'intention de s'approprier, éventuellement afin de l'étouffer, le révisionnisme historique dans le seul pays européen, l'Italie, où les activités révisionnistes ne sont pas encore interdites par la loi.

Votre réaction nous a pris de court et nous a déçus, car nous eussions cru que vous seriez plutôt enclin à saluer les efforts désintéressés de **Fascismo e Libertà**, aidé de la précieuse collaboration de MM. Vincent Reynouard et "Guillaume Fabien", pour rétablir la vérité historique dans notre Europe soi-disant démocratique, où nombre de révisionnistes ont été condamnés par les tribunaux et chassés de leur travail pour n'avoir commis d'autre méfait que d'exprimer des réflexions différentes de celles qu'inspire l'histoire "officielle".

Pour entrer quelque peu dans le détail de votre texte, il me semble utile de vous indiquer que vous êtes mal placé pour savoir combien de personnes M. "Fabien" a pu amener au révisionnisme (votre page 10), à moins que vous ne le suiviez de près dans son évolution quotidienne. Pour sa part, il me fait savoir qu'il n'a pas le souvenir d'avoir distribué quoi que ce soit qui risquât de compromettre qui que ce fût (libraire etc.); ainsi me vient à l'esprit la question suivante: auriez-vous des éléments tangibles, pour ne pas dire preuves, qui viendraient à l'appui de cette affirmation-là ?

Pour ce qu'il en est des "groupes sulfureux", M. "Fabien" nous affirme avoir adhéré quelque temps (moins d'un an) au Parti Nationaliste Français et Européen, où M. Reynouard lui-même avait milité auparavant. Puis, après un passage au Front National (cinq ans) il a choisi de collaborer avec les gens du Parti Nationaliste Français (*Militant*), dont j'ai récemment eu le plaisir de faire la connaissance et qui ne me paraissent pas des forcenés suintant la haine et la rage.

Le mot "Martiniquaise" (p. 11) ne fut pas de M. "Fabien" mais de M. Reynouard, qui a jugé bon de le mettre à la place de "négresse", un vocable français, soit dit en passant, qui fut parfaitement courant avant que notre divine ère anti-raciste ne naquît des écumes du sillage du serpent de mer nommé "Holocauste".

D'autre part, pour vous répondre sur l'idée d'un Adolf Hitler qui serait plus au goût de M. "Fabien" s'il avait été plus radical (p. 10), il nous semble s'agir d'une attitude pleinement justifiable d'au moins un point de vue précis : en juin 1940 Hitler laissa délibérément filer l'armée britannique du nord de la France, par solidarité germanique (par naïveté, en clair), et cette armée, cinq ans plus tard, a allégrement participé à la destruction de son pays et de son peuple, un "génocide" que ni M. "Fabien" ni nous-mêmes n'approuvons. Pas un simple point de détail, vous en conviendrez.

Pour revenir à vos arguments, **Fascismo e Libertà**, en participant à l'organisation des conférences révisionnistes, ne veut nullement s'emparer des "résultats" de la critique historique (p. 14). Il s'agit plutôt, ici, d'un effort concret et soutenu pour faire connaître au grand public, et non seulement à ceux qui partagent nos idées politiques, la vérité historique. En outre, M. "Fabien", à ce que nous avons vu (il a fait trois séjours à Trieste cette année), ne peut justement être accusé de se perdre dans des rêveries "racistes" et "fascistoïdes", comme vous le laissez entendre (p. 1), ni d'être attiré outre mesure par les miroirs; cela dit, il nous donne l'impression de vouloir défendre notre race, sa civilisation et son territoire.

Notre mouvement, lui, ne saurait être considéré une "menace fasciste" (p. 4), sinon chez quelques esprits superficiels et gauchisants, ou chez d'autres antifascistes de mauvaise foi.

Je tiens, cependant, à vous faire savoir mon point de vue, qui est également celui du parti politique auquel j'adhère : Italienne, je me dois de me servir de toutes les armes pour défendre mon pays, pour le conserver tel que me l'ont légué mes ancêtres, c'est-à-dire blanc et policé. Parmi ces moyens de défense se trouve la vérité, sous ses formes historique, biologique et autres. Vous, en revanche, me semblez défendre les valeurs d'un monde qui n'a jamais existé que dans la tête de certains théoriciens dont, dit-on, feu "Léon Trotsky". Ainsi il est entendu que nous nous trouvons en complète opposition.

Nous n'avons donc décidé pas la même conception du monde ni de l'homme ni, par conséquent, de la politique. Cependant cette réelle et importante différence d'orientation ne nous oblige pas, à mon sens, à nous affronter en ennemis : autrement dit, loin de moi l'idée de prétendre un instant vous empêcher d'agir à votre guise; mais ne gênez pas, je vous prie, la démarche que nous, militants fascistes et révisionnistes italiens, entreprenons dans une cause que nous tenons pour sacrée.

REPONSE DE LA VIEILLE TAUPE À N.O.N.

Pierre Guillaume, La Vieille Taupe

le 6 février 2002

à Elena Nicola, Nuovo Ordine Nazionale, Trieste

Chère Madame,

Vous avez été "prise de court" et "dêçue" par mon texte. Peut-être tout simplement parce que j'essayais de voir loin.

Toute prise de position "négationniste", comme disent les sionistes, expose à des déceptions de toutes sortes, pour la simple raison que: ce n'est pas gagné!... pour les raisons que j'expose précisément dans mon texte, et mon expérience me permet de vous prévenir que vous vous exposez à connaître encore des déceptions beaucoup plus sévères.

Je ne suggère nullement que "Fascismo e libertà" aurait l'intention de s'approprier le révisionnisme". Je prends acte (et je m'en réjouis) du fait qu'il s'approprie certains résultats révisionnistes, en m'inquiétant de l'éventualité que ce fait puisse s'inscrire dans la stratégie des adversaires du révisionnisme, en précisant bien (page 7) *Nolens, volens*. Je ne pense pas cependant que le révisionnisme puisse dorénavant être étouffé, surtout depuis qu'il a enfin pénétré le monde arabo-musulman, parce qu'il est intellectuellement irréfutable. Mais je suis conscient qu'il est politiquement si faible que ce sont encore presque exclusivement ses ennemis qui lui assurent sa notoriété.

Commençons par la fin de votre lettre:

"Nous n'avons donc décidément pas la même conception du monde ni de l'homme ni, par conséquent, de la politique. Cependant cette réelle et importante différence d'orientation ne nous oblige pas, à mon sens, à nous affronter en ennemis : autrement dit, loin de moi l'idée de prétendre un instant vous empêcher d'agir à votre guise; mais ne gênez pas, je vous prie, la démarche que nous, militants fascistes et révisionnistes italiens, entreprenons dans une cause que nous tenons pour sacrée."

Le fait que le mouvement ouvrier prolétarien, dont je me revendique (bien qu'il n'existe plus qu'à l'état de traces¹ à peine perceptibles et relève de ma part quasiment d'un acte de foi) ne partage pas avec le fascisme dont vous vous revendiquez "la même conception du monde, ni de l'homme ni, par conséquent de la politique" n'est ni une découverte, ni une nouveauté². Nous partageons cependant la commune condition humaine, et "le révisionnisme de Rassinier et le révisionnisme de la Vieille Taupe, tirent leurs méthodes des règles universelles de la connaissance, ce qui permet une collaboration avec quiconque pratique ces règles universelles, et dans la mesure où il les pratique". Je ne vois donc aucune objection à collaborer avec des fascistes dans l'établissement ou le rétablissement de la vérité historique, en pratiquant les règles universelles de la connaissance. Je l'avais dit. Je le répète.

Je note cependant que la cause que vous tenez pour "sacrée", c'est explicitement (§ précédent de votre lettre) non pas la cause du révisionnisme historique, mais "la défense de l'italianité de [votre] patrie pour la conserver telle que l'ont léguée vos ancêtres, c'est-à-dire blanche et policée". Pour servir cette cause "vous vous devez de vous servir de toutes les armes disponibles", dites-vous, et... "Parmi ces moyens de défense se trouve la vérité, sous ses formes historique, biologique, et d'autres". Fort bien. En ce qui concerne la vérité sous ses formes biologique et autres, je suis incompetent. En ce qui concerne la vérité sous sa forme historique, je suis compétent.

Le révisionnisme historique ne peut que constater que la diabolisation excessive (et même délirante) dont le fascisme historique a été et continue d'être l'objet repose sur des falsifications de la propagande antifasciste, et sur une instrumentalisation abusive et perverse d'un prétendu antiracisme.

Dans l'éditorial du n/12 et dernier de *La Vieille Taupe* j'écrivais ceci: "On connaît aussi le rôle que joue la mythologie de l'holocauste dans l'idéologie antiraciste, qui sert à culpabiliser et à désarmer tous les Européens face à une immigration utilisée par les pouvoirs mondialistes pour briser les résidus de résistance nationale". Cela, c'est un fait. Et d'aucuns ressentent l'immigration massive particulièrement en provenance d'Afrique noire et d'Afrique du nord, de populations qui conservent une forte identité nationale ou culturelle qui s'exprime au travers d'une identité religieuse musulmane réaffirmée, comme une menace pour leur propre identité... au point de faire de la lutte contre l'immigration le centre de leurs préoccupations. Dans cette perspective il est clair, à la fois que les résultats révisionnistes de la recherche historique viennent détruire la mythologie de l'holocauste jusqu'ici instrumentalisée contre eux, et que le sionisme, qui a été jusqu'ici le principal promoteur de *l'Industrie de l'holocauste* (selon l'excellente formule de Norman Finkelstein) et qui possède une longue tradition d'instrumentalisation de l'antiracisme et de l'immigration à son profit³, devient par le fait même leur propre ennemi. Fort bien.

Mais imaginons maintenant que par impossible, survienne un attentat terroriste tout à fait inattendu⁴ et parfaitement médiatisé, qui donne l'occasion aux sionistes de prendre la tête et le contrôle de la lutte

¹ Qui elles-mêmes ne sont généralement perçues qu'au travers de ses déformations et récupérations monstrueuses que sont la social-démocratie, le stalinisme, les diverses variétés de "gauchisme", le tiers-mondisme, et la décomposition soixante-huitarde.

² Les courants prolétariens radicaux ont été persécutés aussi bien par le fascisme que par l'antifascisme, qui ont collaboré dans cette répression (voir Boris Souvarine, Serge Bricianier, et bien d'autres). De façon symbolique, *Le gauchisme, maladie infantile du communisme*, texte dans lequel Lénine dénonçait ces courants prolétariens, en les caricaturant et en les amalgamant, a été le seul texte de Lénine qui n'ait jamais été interdit par l'État socialiste national allemand.

³ Voir à ce sujet le tract prophétique "**Brigitte Bardot traînée devant les tribunaux ! Les Français culpabilisés et humiliés. L'Islam manipulé et instrumenté par le lobby sioniste !**" dont la première version date de janvier 1997.

⁴ Pour ceux qui ne l'attendaient. Le rabbin Sitruk n'en fait pas partie. Dans *Actualités Juives hebdo* du 5 octobre 2001, n°719 page 7, à l'intérieur d'un article sur quatre pages intitulé "Petit Dej" avec Joseph Sitruk" on peut lire ceci : "**Aujourd'hui la plus grande démocratie du monde se trouve confrontée aux mêmes problèmes que la seule vraie démocratie du Proche-Orient, Israël. Il y a une communauté de destins qui n'a pas manqué de nous frapper. Mais les États-Unis étalaient aussi une certaine assurance, leur richesse économique et leur puissance militaire. Or ces deux points-là se sont avérés être les plus vulnérables. Dans le chapitre 2 du prophète Isaïe on lit que l'Éternel abattra l'orgueil du monde et rabaissera les prétentieux. Et au verset 15 quelque chose d'extraordinaire : "Il abattra les tours élevées et les citadelles imprenables". Dans le même verset ! Qu'est-ce qui est tombé à New-York et à Washington ? Les "tours élevées" et la "citadelle imprenable", le Pentagone. Il ne s'agit pas**

internationale contre le terrorisme, pour laquelle les sionistes avaient depuis quelques années déjà proclamé et proposé leur expertise .

Imaginons enfin que dans cette nouvelle situation ainsi créée, les sionistes proposent dans le cadre des nécessités de la lutte anti-terroriste les mesures de lutte idéologiques contre l'Islam et les mesures de contrôle de l'immigration africaine qu'ils avaient jusqu'alors refusés au nom de la défense des droits de l'Homme. Imaginons au surplus que les immigrés musulmans puissent être suspectés, sinon d'être, au moins d'être susceptibles de pouvoir devenir, des supporters du révisionnisme historique! Alors le révisionnisme historique cesserait de constituer une arme bien utile dans la défense de la cause "sacrée" qui vous préoccupe. On peut même penser qu'un certain nombre de vos amis d'extrême-droite seraient conduits à penser que les nécessités impérieuses de la lutte contre "le danger principal" (l'immigration africaine musulmane, selon eux) justifieraient que soient mises entre parenthèses les vérités historiques susceptibles de blesser inutilement la susceptibilité du nouvel allié sioniste... qui ne verra pour sa part aucun inconvénient à endosser la défense d'une italianité blanche et policée dont il se chargera d'ailleurs de préciser le contenu!

Sont-ce là des élucubrations de la Vieille Taupe?

Mais c'est, *mutatis mutandis*, à peu de chose près ce qui est en train de se passer en France avec une partie de l'extrême-droite, et en particuliers avec le MNR de Bruno Megret, qui a renoncé non seulement à la défense du révisionnisme historique, mais même à la défense du principe de la liberté d'expression et de la liberté de recherche en histoire, afin de ne fâcher personne et de ne pas mettre la puce à l'oreille de qui vous savez. La priorité donnée aux "nécessités" de la lutte contre l'Islam et l'immigration musulmane a conduit à faire ce "sacrifice". Et Bruno Megret a su trouver soudain pour évoquer les victimes du bombardement de New-York des trémolos ridicules et politiquement corrects communs à toute la classe politique, Robert Hue et Arlette Laguiller compris.

Le même processus est en train de se développer aux Etats-Unis, où une bonne partie de l'extrême-droite raciste se rapproche du sionisme dans la prétendue "guerre de civilisation" dans laquelle celui-ci voudraient nous entraîner, et dans la défense de l'"Amérique blanche". Bon nombre de "White supremacists" américains, traditionnellement "antisémites", sont en train de découvrir que leur identité sacrée est beaucoup plus menacée par les noirs et les arabo-musulmans américains, que par les Juifs.

De façon prémonitoire, mon texte, pourtant daté du 9 septembre 2001 (J — 2) se terminait par le paragraphe suivant:

"Et d'autant plus que le sionisme, dans ses tendances les plus extrêmes, faisant en cela retour à ses origines racistes et colonialistes, **ne va pas tarder à rechercher l'alliance des bellicistes de toutes tendances** qui voudraient un affrontement guerrier avec le monde arabe [j'aurais dû écrire arabo-musulman]".

Il n'a pas tardé, en effet.

Autrement dit, il y a loin de la coupe au lèvres, et l'histoire et la politique réservent des surprises.

Mais notez bien que je n'attribue pas ce genre de palinodies à la "méchanceté" des fascistes. Ces palinodies sont communes et universelles en politique. Le même genre de débats existent aujourd'hui dans le monde arabo-musulman autour du révisionnisme historique, entre ceux qui cherchent d'abord à savoir si les thèses historiques révisionnistes sont exactes et véridiques, et ceux qui s'interrogent pour savoir si elles peuvent être utiles ou néfastes à leurs projets et entreprises particulières, en tenant compte du rapport des forces internationales (ou plutôt des analyses qu'ils en font). Certains musulmans notamment, qui partagent en gros les analyses révisionnistes concernant la deuxième guerre mondiale, s'inquiètent déjà de l'usage qui pourrait être fait de la méthode révisionniste appliquée aux fondements historiques de leurs propres croyances... D'autres font un raisonnement analogue à celui qui est attribué à Henri IV, et se disent que la

d'une force aveugle. Le Zohar, à la fin de la Paracha Balak précise même : "Trois tours élevés tomberont le 25ème jour du mois de Eloul". Il s'agit d'une histoire en marche dans laquelle le peuple juif est inscrit. Cela se situe, selon nos sages, dans la période de la fin des temps qui précède la venue du Messie et qui s'appelle les guerres de Gog et Magog. Selon la concordance du calendrier hébraïque le 25 Eloul cette année coïncide avec le 13 septembre 2001. Ce léger décalage est du au fait que la Vieille Taupe est allé à Thouars depuis le 21 Eloul 5761.

¹ Voir, de Benyamin Natanyahou, *Paix et sécurité*, Archipel 1996, actuellement épuisé, dont *Combattre le terrorisme*, Archipel 2002, disponible chez l'éditeur, semble n'être qu'une réédition sous un nouveau titre.

création d'un Etat palestinien vaut bien la reconnaissance du génocide-holocauste-shoah, de même que "Paris valait bien une messe".

Mais il s'agit là, vous en conviendrez, d'un autre chapitre.

"Notre mouvement ne constitue en aucun cas une "menace fasciste", sinon pour quelques esprits superficiels gauchisants et antifasciste de mauvaise foi."

Ou bien les mots n'ont aucun sens ou bien votre mouvement constitue un mouvement fasciste. Cela que l'on soit de bonne ou mauvaise foi, superficiel ou gauchisant, antifasciste ou pas. Je suis bien d'accord qu'il ne constitue pas une "menace", pour la raison que les conditions pour que cette "menace" devienne crédible n'existent pas. La menace fasciste est un fantasme mis en spectacle et instrumentalisé par les vainqueurs dès que leur gouvernance est contestée. Ce qui menace réellement, ce sont des régimes de plus en plus totalitaires, intolérants, appuyés sur l'idéologie démocratique et sur l'antifascisme, et couronnés spirituellement par la nouvelle religion de la shoah, qui permet tout et excuse tout. Ce qui menace réellement les "démocraties occidentales", c'est, sous couvert de lutte contre le fascisme et contre le terrorisme, l'instauration d'un fascisme juif. Le reste n'est que poudre aux yeux.

Comprenez donc bien que je ne reproche pas à Fascismo e Libertà de s'approprier les résultats des travaux révisionnistes. Au contraire, je m'en réjouis. Mais je mets en garde Vincent Reynouard, dont je rappelle tout le bien que je pense de lui, contre le risque de surévaluer l'importance et les conséquences de ce fait, dont je persiste à dire qu'il pourrait bien s'inscrire dans une stratégie des ennemis du révisionnisme. Je donne des arguments et des exemples auxquels vous ne répondez que par la réaffirmation de vos bonnes intentions révisionnistes, mais vous ne répondez pas à la description que je fais de comportements que je juge négatifs. L'enfer est pavé des meilleurs intentions, et les exemples de manipulations policières et étatiques d'organisations d'extrême-droite abondent. Ces jours-ci encore la presse évoquait le cas du NPD en Allemagne, contre lequel est engagé une procédure d'interdiction devant la Cour constitutionnelle de Karlsruhe. Un dirigeant, convoqué par cette Cour s'est révélé être un agent infiltré, et l'on évoque une centaine de cas semblables, dans le seul NPD!

Et encore, dans cette affaire, la seule chose qui me surprenne vraiment, c'est que cette information, pour une fois, ait filtré dans la presse. Mais rassurez-vous. C'est exactement la même chose à l'extrême gauche, et tout le monde sait maintenant ce que la Vieille Taupe savait depuis toujours, que le parti communiste américain était composé de plus de 50% d'agents du FBI.

Ne pas le savoir expose à bien des déconvenues.

Mais si vous m'aviez bien lu, vous auriez vu que je ne reproche pas à Guillaume Fabien de faire du révisionnisme. Je lui reproche de n'en faire pas assez et de ne s'intéresser aux résultats de la recherche historique que dans la mesure où ces résultats sont susceptibles de servir ses passions qui elles-mêmes ont d'autres origines qu'il ne m'appartient pas de discuter. Et je lui reproche de falsifier l'histoire du révisionnisme lui-même, en occultant le rôle séminal de Rassinier et de la Vieille Taupe.

En ce qui concerne son comportement, je suis au contraire très bien placé pour savoir qu'il n'a jamais amené personne au révisionnisme. Tout au plus a-t-il peut-être convaincu des gens qui partageaient déjà ses conceptions fascistes et racistes, de l'intérêt qu'il pourrait y avoir à promouvoir certains résultats dus à la recherche révisionniste¹. Ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

En ce qui concerne les tracts et documents divers d'un antisémitisme obsessionnel diffusé par Guillaume Fabien, c'est évidemment une question d'appréciation. Mais il se trouve que même quand ces documents contiennent des informations factuelles avec lesquels je pourrais être d'accord, ils ont une agressivité formelle et une facture antisémite tellement connotée qu'ils ne peuvent contribuer qu'à conforter les uns et les autres dans leurs préjugés et même contribuer à déconsidérer aux yeux des lecteurs les informations

¹ Ceux qui innocentent le nazisme d'un certain nombre de crimes dont on l'accuse, et du principal d'entre eux, la prétendue extermination des Juifs, le génocide-holocauste-shoah.

Le révisionnisme innocent Hitler et les nazis de ce crime là parce qu'il constate que ce crime là n'a pas eu lieu. Il innocentent en outre Hitler et les nazis d'avoir eu cette intention-là parce que les preuves que l'on présente à l'appui de cette accusation ne tiennent pas debout et reposent sur l'exploitation et l'interprétation abusive de déclarations guerrières effectivement brutales à l'aide desquelles *mutatis mutandis* on pourrait démontrer la tentative de génocide de tout le monde par tout le monde. Au surplus l'absence d'une intention exterminatrice de la part des nazis se déduit du fait que l'extermination n'a pas eu lieu dans la proportion où ils en auraient eu les moyens. Je ne pourrais pas en dire autant de Guillaume Fabien dont on a plutôt l'impression qu'il le regrette.

factuelles exactes qu'ils contiennent. Par contre, et le silence de votre lettre sur ce point le confirme, il n'a jamais diffusé le moindre document émanant de La Vieille Taupe et signé par elle, ce qui, compte tenu de l'importance, du nombre et de la qualité, de l'efficacité révisionniste de la plupart de ces documents, constitue, pour un révisionniste en France, une véritable prouesse, et pourrait dénoter une volonté constante d'occulter le rôle de la Vieille Taupe... plus forte que celle de promouvoir la vérité historique.

Ce qui constitue une falsification de l'histoire...

A l'appui de mes affirmations, outre les multiples mel dont Guillaume Fabien abreuve ses correspondants, en témoignent deux tracts dont je vous joints photocopie.

En ce temps-là, la tension était très forte autour de la librairie roumaine qui avait été l'objet de plusieurs agressions graves. Je remarquais cependant une nette augmentation de regards hostiles ou gênés à mon égard dans le quartier (j'habite à coté de cette librairie où je me rends souvent) de la part de gens qui d'habitude faisaient preuve de plus de sérénité ou de compréhension à mon égard. J'ai fini par en découvrir la cause. Deux tracts de facture antisémite avaient été distribués dans le quartier. L'un à l'en-tête de la librairie roumaine, l'autre apparemment signé GRECE. 99-103 Rue de Sèvres, 75006 PARIS. Tél. : 01 40 24 19 50. La librairie roumaine ni le GRECE n'y étaient pour rien!...

Et j'en était venu à craindre qu'il ne s'agisse d'une provocation sioniste destinée à préparer une nouvelle agression, de façon à ce que même les personnes du quartier les plus susceptibles de me manifester leur solidarité (qui font bien la différence entre le révisionnisme historique et l'antisémitisme) ou tous ceux qui auraient pu protester, en viennent à penser que finalement, si nous étions agressés une fois de plus, nous n'avions que ce que nous avions bien cherché.

Finalement, il n'y eut pas de nouvelle agression, mais lorsque je m'indignais auprès d'un ami arabe du quartier qu'il ait pu croire un seul instant que j'aurais pu avoir le moindre rapport avec de tels tracts, il me répondait : "Ah bon! J'aime mieux ça. Mais c'est le type qui était avec toi l'autre jour qui les distribue". J'étais effectivement passé quelques jours plutôt chez ce photocopiste en compagnie de Guillaume Fabien! Et, pour clore notre aimable échange, mon épouse est une "négresse". C'est indiscutable, et notez bien que cela n'empêchera absolument pas mes ennemis de me dépeindre en raciste épouvantable, et cela ne m'a pas empêché d'être poursuivis, au nom de la loi dite antiraciste par des associations telles que le MRAP, la LICRA, la Ligue des droits de l'Homme, et parfois condamné par la justice française, ce qui, vous en conviendrez, est plus fort que le Roquefort!

Mais figurez-vous que j'avais été, dès l'origine, averti par un ami que la version italienne de l'exposé de Guillaume Fabien parlait de "négresse" et non pas de "martiniquaise". Et j'avais bien compris que Vincent Reynouard avait eu la délicatesse de falsifier la version qu'il publiait, pour la bonne cause. J'avais cru bon de faire comme si je ne l'avais pas deviné.

Vous avez tout à fait raison, soit dit en passant, au moins sur un point: le mot négresse, féminin de nègre, était d'un usage courant. Il a pris une acception péjorative pour des raisons historiques complexes, et ceux des Noirs qui sont bien dans leur peau ne s'en offusquent plus. Nègre, négresse, et alors! Chaque groupe humain dénomme l'altérité d'un autre groupe humain. L'adjectif substantivé : "Blanc" peut lui aussi être prononcé avec agressivité. Tout comme le vocable "Nègre", ou "Noir", le vocable "Blanc" peut certes être employé de façon péjorative et volontairement blessante. Ils peuvent être employés, l'un comme l'autre, de façon amicale par des antillais par exemple. Et ils le seraient beaucoup plus sans la pression de l'idéologie antiraciste et politiquement correcte et l'activité perverse des ligues de vertu. "Négresse" peut-être dit amoureusement comme il peut-être dit agressivement, comme il peut être parfaitement neutre. Il était employé spontanément sans aucune connotation péjorative dans les milieux populaires avant qu'ils ne soient rééduqués par les médiats. Je pourrais en donner une multitude d'exemples et raconter forces anecdotes. Mais cet emploi naïf ne me paraît justement pas être celui de Guillaume.(Fabien).

Cela dit, il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

¹ J'avais quelque peu décontenancé un idéologue tout frais émoulu du gauchisme parisien et militant licrasseux de l'antiracisme, qui essayait sans grand succès de persuader l'assistance guadeloupéenne de l'enfer raciste qu'était selon lui la France et la Guadeloupe, en lui rétorquant : "Ou cé on blan !...Tou noi ! (il était négropolitain selon la dénomination en usage aux antilles)" avec l'approbation amusée de l'assistance. Et j'avais rajouté : "moin cé on vié nég... blan !" En créole, *on vié nég* (un vieux nègre) c'est aussi un sage, quelqu'un qui a de l'expérience et ne s'en laisse pas conter par les idéologues). Dans le même ordre d'idées, un ami sénégalais, quand il me trouve trop "cérébral", trop intellectuellement rigoureux, me dira : "Ya rien à faire, t'es bien un blanc, toi !".

Les Noirs aussi utilisent toutes sortes de substantifs pour désigner les Blancs. Les "petits suisses", les "camemberts", les "fromages blancs", en usage courant dans la banlieue parisienne. Aux Antilles françaises, on dit plutôt les "zoreilles". Cela tient au fait que les Blancs ont le pavillon des oreilles beaucoup plus développés et décollés que les Noirs, qui trouvent cela plutôt laid et comique, eux qui ont, au contraire, de petites oreilles très fines.

Il est donc parfaitement vain, injuste, unilatéral, de vouloir criminaliser, comme le font les idéologues "antiracistes" l'usage de certains mots au travers desquels les groupes humains pensent et disent leurs différences. On aboutit même à un racisme anti-blanc parfaitement odieux et totalitaire lorsque des idéologues peuvent impunément traiter quiconque ne se soumet pas à leur magistère de fasciste, de raciste, d'antisémite, de lepeniste, avec tout ce que ces mots véhiculent de nos jours dans la tête de ceux qui les emploient péjorativement. Ce sont dans la pratique et dans la France subjuguée des injures beaucoup plus effectives et potentiellement meurtrières que nègre ou négresse. Au surplus les exemples historiques abondent où des vocables utilisés de façon péjorative sont ensuite assumés et revendiqués par ceux qui en étaient l'objet, et qui témoignent ainsi qu'ils s'émancipent eux-mêmes du système de valeur dans lequel le vocable était péjorant, ce qui constitue le premier pas de leur émancipation.

Pour l'ensemble de ces raisons, et pour quelques autres, j'ai décidé, en tant que nègre par alliance, de ne pas relever l'intention injurieuse que constitue l'emploi par Guillaume Fabien et par vous même du vocable "négresse", qui me semble plutôt dérisoire et ressemble au cas de l'enfant qui croit s'affirmer et affirmer son autonomie en s'exerçant à dire des "gros mots".

Permettez-moi maintenant de m'interroger, non plus en tant que nègre par alliance, mais en tant que révisionniste.

Était-il opportun, était-il intelligent, même d'un point de vue "politique", pour Guillaume Fabien, d'utiliser le mot "négresse"? Et dans ce cas quelle est la "politique" que cet emploi dénote? Était-il opportun de donner des verges pour se faire battre, et de se conformer si exactement à l'image "raciste" que les sionistes voudraient donner du révisionnisme, pour une maigre satisfaction d'amour propre, et se persuader soi-même qu'on ose encore utiliser des "gros-mots" en dépit des diktats antiracistes de l'idéologie dominante de l'époque, c'est-à-dire l'idéologie de la classe dominante.

Pour ma part, cet emploi par Guillaume Fabien ne dénote qu'un manque de maturité, un manque d'intelligence, une faute stratégique, au moment où le révisionnisme est attaqué et menacé de toute part, et très précisément au moment où le mouvement sioniste, particulièrement inquiet de voir le révisionnisme faire une percée dans le monde arabo-musulman mais aussi chez les Noirs américains et africains², voudrait imposer l'idée, comme seul argument qui lui reste, que le révisionnisme ne concernerait *que* les nostalgiques du fascisme. Alors que la vérité est qu'il concerne *aussi* les nostalgiques du fascisme et que le mouvement révisionniste comporte beaucoup, parmi ceux qui rament réellement, de chercheurs qui ne sont nullement des nostalgiques de quoi que se soit ayant existé.

Vous écrivez d'ailleurs (fin de l'avant dernier paragraphe)

"Vous, en revanche, semblez défendre les valeurs d'un monde qui n'a jamais existé que dans la tête de certains théoriciens. Il est donc entendu que nous nous trouvons en opposition l'un à l'autre".

Vous avez mille fois raison: Je suis nostalgique d'un monde à construire, et je vous reproche d'être nostalgique d'un monde qui n'a que trop existé, et dont je pense qu'il n'était dans les faits pas très différent du monde dans lequel nous survivons. Je pense que le monde à construire, qui n'existe que dans ma tête, devrait être basée sur la possibilité pour chacun d'affirmer sa propre identité individuelle et collective, et *donc* sur le respect de l'identité individuelle et collective des autres dans leur altérité³. Je pense que le non respect de l'autre dans son altérité dénote une faille dans sa propre identité⁴.

¹ Ce qui n'est qu'une forme particulièrement perverse de "racisme". La défense de la pureté de la race, tout comme l'apologie du métissage, dénote la même obsession raciste suspecte.

² A cet égard, la conférence de Durban, en ayant lieu, aura joué un rôle aussi considérable pour la diffusion du révisionnisme, que la conférence de Beyrouth, en n'ayant pas lieu. Car nos agents étaient présents à Durban cependant que nos sages étaient réunis à Damas (Le protocole secret des sages de Damas est un faux).

³ Ce qui ne supprime pas la conflictualité, mais permet de situer le conflit éventuel là où il se trouve vraiment.

⁴ Qui débouche sur le besoin d'aliéner l'autre dont l'altérité est perçue comme une menace. Je précise que ma conception n'a rien avoir avec les levinasneries sorbonardes à la mode, où les Juifs prétendent une fois pour toute occuper définitivement la figure de

La seule valeur universelle à laquelle la vieille taupe soit irréductiblement attachée existe, ainsi que son contraire, le mensonge, depuis l'origine du langage humain. C'est la vérité. Non pas la Vérité métaphysique, mais la simple vérité matérielle des faits, la vérité vérifiable, avec en filigrane cette idée peut-être naïve que la recherche de la simple vérité matérielle, la grossière vérité scientifique, est la plus susceptible d'approcher asymptotiquement de la Vérité métaphysique, qui doit rester inaccessible pour continuer à Être, ce qui permet de réconcilier Karl Marx (" La vérité est révolutionnaire!") et Saint Jean (" La Vérité vous rendra libre!") sans aucun compromis¹.

Ne faisant aucun compromis, la vieille taupe ne demande à personne d'en faire. C'est pourquoi le Nouvel Ordre Mondial (NOM) qui n'existe que dans la tête de la vieille taupe devra être construit selon moi, selon des méthodes entièrement nouvelles qui répudient la méthodes par laquelle se sont construits tous les ordres mondiaux antérieurs, qui reposaient sur le triomphe successif et transitoire d'impérialismes concurrents...

Mais cela ferait sortir de notre sujet actuel.

Pour le moment, comme vous le dites très bien, "cette réelle et importante différence d'orientation ne nous oblige pas à nous affronter en ennemis", et puisque j'apprends que votre mouvement organise une nouvelle Conférence internationale sur le révisionnisme historique à Trieste les 25 et 26 mai prochain, je vous informe que je suis tout disposé à y participer. Si le sujet n'a pas été déjà prévu par un autre conférencier, j'aimerais parler du rôle de Pie XII dans l'histoire, et de "L'opération Vicaire", auquel la sortie du film de Costa Gavras va redonner actualité dans les jours qui viennent. Sinon je pourrais faire un exposé intitulé "psychanalyse de l'antilepenisme".

Veuillez agréer, chère Madame, l'expression de mes meilleures salutations.

P. Guillaume

Le 6 février 2002. L'an prochain à Aelia Capitolina

Nous avons reçu le Bulletin numéro 14 de la Vieille Taupe ainsi que la "Liste des livres actuellement disponibles pour les amis de la vieille Taupe" que nous joignons comme documents.

JUSTICE BANANIÈRE

Jugement d'un des membres du BETAR

Suite et fin.

20 février 2002

Je viens d'apprendre par notre avocate Maître Christine Gilmann que Guillaume Loeb, membre du BETAR et agresseur de l'écrivain iranien Javad Bishetab, au Palais de Justice, lors du procès de l'écrivain-philosophe Roger Garaudy jugé pour son livre "les Mythes fondateurs de la politique israélienne" le 27 février 1998 **a été relaxé au bénéfice du doute.**

Mr. Bishetab a été ce jour là violemment agressé devant la 17^e chambre, jeté par terre, ainsi que d'autres journalistes et observateurs. Ce personnage, formellement reconnu, nous a bousculés au passage, écrasant les pieds de l'une d'entre nous, après s'être fait passer pour un agent de sécurité afin de mieux nous piéger.

Notre témoignage a été lu au procès.

Déjà après avoir été convoqués comme victimes, nous étions transformés, comme par magie, par la Présidente Mme Micheaux en témoins, mais déjà entendus ailleurs, donc convoqués inutilement... un comble. Pauvre justice !!!

l'altérité. Ce faisant ils ont l'outrecuidante prétention de définir eux-mêmes l'altérité de l'autre, qui n'a plus que la liberté d'occuper la place qui lui est assigné dans la pataphysique judaïque de l'altérité. Voir à ce sujet *Judaïsme et altérité*, par Alberto d'Anzul (La Vieille Taupe n° 8).

¹ La vieille taupe ne fait pas de promesse, elle les tient.

Or, Les autres membres de ce groupe extrémiste juif que nous avons reconnu et désigné au Commissaire de Police qui avait enregistré notre plainte et dont nous connaissons les noms... n'ont même pas été convoqués et ... encore moins inquiétés.

Décidément le doute profite toujours aux mêmes.

Les membres du BETAR peuvent, dans nos Tribunaux, ou dans nos manifs et conférences insulter, traiter les gens de "sales Arabes", "sales Palestiniens", nazis, tabasser y compris avec des casques, menacer de mort, en toute impunité. Et, c'est nos "jeunes des banlieues" qui sont traités de voyous, de sauvageons, voir de terroristes.

Même si les membres du BETAR sont reconnus, dénoncés ... **le doute leur profitera toujours.**

La justice est comme la Politique : elle profite toujours aux plus forts.

GHK

LES GOMMES

La Shoah, un nouveau roman ?

Sulfureux entretien que celui avec Alain Robbe-Grillet, ex-pape du Nouveau Roman, qu'a publié le *Standaard* flamand le 27 décembre à l'occasion des 80 ans de l'écrivain. Robbe-Grillet s'y plaint en effet qu'on ne puisse contester l'existence des chambres à gaz car, prend-il soin de préciser, "le fait que les chambres à gaz ont existé n'est pas une raison pour interdire des propos négationnistes". "D'ailleurs, ajoute-t-il, il y a eu d'autres génocides. Il y a le génocide arménien où deux millions d'être ont été exterminés. Toutefois, ce génocide-là peut être nié. Il n'y a aucune loi pour l'interdire. Pourquoi l'un est-il sacré et l'autre pas?" Et de conclure: "Les juifs ont industrialisé l'Holocauste et abusent de la Shoah comme justification afin d'exterminer le peuple palestinien. Je me demande d'ailleurs pourquoi les journalistes continuent de nous embêter avec cela".

Rivarol, 8 février 2002.

CHEZ LES VALAQUES

Une polémique revisitée

La polémique autour du *Journal 1939-1945* (éd. Humanitas, Bucarest, éd. Stock, Paris) de Mihail Sebastian (1907-1945), écrivain roumain s'affirmant à la fois homme du Danube et juif, agite toujours les intellectuels de son pays: d'une part, ceux qui mettent sur un pied d'égalité la Shoah et les autres atrocités du siècle dernier; de l'autre, ceux pour qui la singularité du massacre des juifs en Europe ne supporte guère ce genre d'amalgame. Aujourd'hui le romancier et essayiste Iordan Chimet fait le point en publiant un recueil de l'ensemble des articles concernant la polémique soulevée par ce journal: *Dosar Mihail Sebastian* (éd. Universal Dalsi). Il en suggère une nouvelle lecture aussi bien dans une perspective plus strictement littéraire que dans celle des droits élémentaires de l'individu, "à la vie, à la liberté et à la recherche du bonheur". (*Le Monde*).

Nous ne recherchons pas le bonheur, qui est l'idéal des concierges, mais nous avons contribué à cette discussion en publiant la préface donnée par Nae Ionesco, mort en 1940, à un livre de son élève Sebastian. Voir *La Question juive et la réponse d'un orthodoxe des années trente*.

LA VIEILLE DAME INDIGNE

Qu'est-ce qu'on apprend? Un certain Ducon-la-joie, connu sous son nom de cinéma de Vincent Lindon, raconte, dans le journal *Le Monde*, sérieux s'il en fut (14 mars 2002) qu'il a vu, dans une boîte de nuit de Montpellier, danser, sur *Alexandrie Alexandra* de Claude François, Tante Gluglu et BHV. On sait qu'ils

aiment à se donner en spectacle, mais d'habitude c'est en Tchétchénie, un coin où tous les snobs ne vont pas, ou Kaboul, qui est du dernier cri. Ce que Ducon-la-joie ne dit pas, c'est s'ils dansaient **ensemble**. On n'ose imaginer les affreux monstres qui pourraient advenir d'un tel horrible pacs. On préfère croire qu'ils sont stériles....

AMÈNE LE FLOUZE

Pie XII et la "Shoah"
par Robert Faurisson

[Concerne : Propos recueillis par Elie Maréchal : "L'historien Edouard Husson revient sur l'attitude du pape Pie XII face à la Shoah" (*Le Figaro*, 15 février 2002, p. 9)].

Il est inexact que Pie XII ait parlé de "l'extermination des juifs" au sens qu'on donne aujourd'hui à cette expression, c'est-à-dire au sens d' "extermination physique programmée, notamment par le moyen de chambres à gaz".

Dans le radio-message, souvent mentionné, du 24 décembre 1942, le Pape a parlé de "centaines de milliers de personnes qui, sans aucune faute propre, parfois seulement pour des raisons de nationalité [*nationalità*] ou d'origine [*stirpe*], sont destinées à la mort ou à un dépérissement progressif [*progressivo deperimento*]" .

Le 2 juin 1943, dans son allocution au Sacré Collège, il dira de ces mêmes personnes qu'elles sont "parfois destinées, même sans faute de leur part, à des contraintes exterminatrices [*costrizioni sterminatrici*]" .

Il est probable que Pie XII a principalement songé, sans faire de distinction entre ces deux catégories, au sort de civils aussi bien de nationalité polonaise que d'origine juive (il n'emploie pas le mot de "race").

Pour plus de précisions, on se reportera, en ce qui concerne le radio-message, aux *Atti e discorsi di Pio XII*, vol IV (1942), ed. S. Paolo, Roma, 1943, p. 327, et, pour l'allocution, au même ouvrage, vol. V (1943), 1944, p. 134.

Contrariées par ces propos, les autorités allemandes n'en ont pas pour autant empêché l'impression en 1943 du radio-message, ni, en 1944, l'impression elle-même ou les préparatifs d'impression du second texte. Les Alliés ne sont entrés dans Rome, déclarée par les Allemands "ville ouverte", que le 4 juin 1944. Voilà qui tend à prouver qu'il n'existait aucune politique allemande d'extermination physique des juifs. Et voilà qui, du même coup, explique le silence du pape sur ce point, y compris après le départ des Allemands de la Ville Sainte et y compris après la guerre. Pie XII est mort en 1958. Il détestait Hitler, qu'il appelait , à ce qu'on dit, "le caporal de Bohême" mais jamais il ne l'a accusé d'avoir voulu entreprendre l'extermination physique des juifs. Disposant en Pologne "d'autant d'espions qu'il y avait de Polonais", il savait à quoi s'en tenir sur les rumeurs ou sur les mensonges à base de récits d'atrocités.

15 février 2002.

MAIL

Subject: "Terrorism" or "Resistance"

From: "FAURISSON"

To: Art Butz <artbutz@aol.com>,

Dear Art,

In your January 31 message to Mark Weber, you wrote : "The typical suicide bombing in Israel is a terrorist act by anybody's definition".

By the definition of many people it is, or it could be, a resistant act. And even, when you compare this very act with acts of so many "Resistance fighters" (I should say "Grand Resistance fighters" !) in France and elsewhere during Second World War, it could be considered as an act of heroic resistance.

French Resistance fighters who received so many honours and medals from France, GB, USA, USSR, etc. used to kill soldiers or civilians and to escape. And, when the Germans used to announce terrible

reprisals if the "terrorists" did not denounce themselves, never ever, as far as I know, those "terrorists" or "Resistance fighters" did denounce themselves in order to spare the life of the victims to come. Do you remember the German reprisals in Italy for the killing in Rome, via Rasella, in March 1944, of 32 or 33 German soldiers and I do not know how many Italian civilians (including children) ? Something like 335 people were executed in the Ardeatine caves. After the war, some of those who had ordered the killing operation or participated in it received gold medals, honours or were elected in the Italian Parliament (Giorgio Amendola, Carla Capponi, etc.) whereas Hermann Kappler and Erich Priebke were sued and sentenced to life imprisonment.

Especially when we consider the case of Israel leaders who so much practised in the past terrorism or resistance and nowadays terrorism or reprisals, is it not difficult to decide, as you do, that "The typical suicide bombing in Israel is a terrorist act by anybody's definition" ? And, of course, there is another question about those people committing suicide bombings: are they doing that in "Israel" or in "occupied Palestine" ?

May I ask you to take a look at my paper on "An Imaginary Holocaust May Lead to a Real Holocaust" (JHR, September-December 2001) in which there is a section entitled "Terrorism Magnified by Those Who Complain of It" where I wrote that "Thereby the Allies made covert warfare, the coward's war, a fixture of the twentieth century" (p. 55 A) ?

Date: Thu, 31 Jan 2002

VÉRITÉ FRISÉE

Encore un fumiste, et bigame !

Der Nazi und die frisierte Wahrheit

Es war die Geschichte einer unmöglichen Verwandlung. Vom KZ-Mörder in Treblinka zum Juden nach dem Krieg. Doch alles spricht dafür, dass der **unglaubliche** Stoff, aus dem der Investigativ-Journalist Egmont R. Koch einen ARD-Film machte, auf einem Phantasiegebäude fußt.

Tolle Story: Ein KZ-Mörder tarnt sich nach Kriegsende als Jude, lässt sich beschneiden, heiratet als wohlhabender Geschäftsmann eine Jüdin und outet sich kurz vor seinem Tod - den Plot hatte sich Edgar Hilsenrath für sein Buch "Der Nazi & der Friseur" ausgedacht.

Eine noch tollere Story: KZ-Mörder tarnt sich nach Kriegsende als Jude, wird beschnitten, arbeitet als Spion für die Amerikaner, hat in der Bundesrepublik Kontakt zu einer Organisation von Altnazis, heiratet eine Jüdin, deren Angehörige in Auschwitz ermordet wurden - und outet sich kurz vor seinem Tod.

Hilsenraths fiktive, 1971 erschienene Geschichte von Max Schulz alias Itzig Finkelstein erfuhr Anfang dieses Jahres eine Art Remake. Der Filmemacher und Autor Egmont R. Koch, ein Recherche-Profi, bekannt durch Enthüllungen über Waffenschiebereien oder das Seveso-Gift, präsentierte in der ARD zu bester Sendezeit ein 45-minütiges Doku-Drama. Titel: "**Wagners Geständnis - wie sich ein KZ-Mörder als Jude tarnte**".

Schöner Erfolg, nicht nur im Fernsehen. Quer durch Europa, von der "Times" in London über die "Salzburger Nachrichten" bis zum Berliner "Tagesspiegel" berichteten Zeitungen. Koch selbst beschrieb den "falschen Juden" im Magazin der "Süddeutschen Zeitung" und erst am vorvergangenen Sonntag in der Wiener "Neuen Kronen Zeitung". "**Eine schrecklich wahre Geschichte**", resümierte die "Frankfurter Allgemeine" unter der Zeile "Eichmanns kleiner Bruder".

Eichmann? Schrecklich? Wahr? Kochs angeblicher KZ-Mörder, dem er nach eigener Aussage zwei Jahre lang hinterherermittelte, war ganz offensichtlich **ein Phantast und Lügenbold**. Dessen Leben, auf Tonband gesprochen und auch schriftlich in Kurzform zu Protokoll gegeben, schien so eindringlich, dass sich Koch von der unglaublichen Geschichte blenden ließ.

Wo Fakten nicht so recht passten, erging sich der Autor in Vermutungen - oder er unterließ es, das vorhandene, einschlägige Quellenmaterial zu sichten. Und wo ihm Zweifel hätten kommen müssen, entschied sich Koch für schaurige Darstellungen im Indikativ. Schließlich gebe es "kein plausibles Motiv", sich selbst so massiv zu belasten - es sei denn, der Mann sei wirklich ein Täter.

Doch es ist höchst unwahrscheinlich, dass der Mann, wie er behauptete, Aufseher im Vernichtungs- oder im Zwangsarbeiterlager Treblinka war, wo insgesamt fast eine Million Menschen ermordet wurden. In

keinem Aktenstück der vier Treblinka-Verfahren in Düsseldorf und in Wien taucht sein Name auf. Er nannte Personen, die es nicht gab, und er schilderte Ereignisse, die so nie stattfanden. [...]

Bewegt geht es weiter in Wagners Erzählungen. Kriegsgefangenschaft in den USA, Mitarbeit beim Geheimdienst unter neuer Identität als Jude ("Hans-Georg Wagner"), um "im Zuge der Entnazifizierung" Informationen "über untergetauchte Nazis zu sammeln", behauptet Koch in seinem Film. Als Honorar habe Wagner beim Abschied aus dem Geheimdienst 2000 US-Dollar kassiert - um die Währungsreform 1948 herum, als jeder Deutsche zuerst gerade mal 40 Mark in die Hand gedrückt bekam. [...]

Zwölf Stunden lang drehen sich die Tonbänder, am 28. August 1988 unterschreibt Reimer alias Wagner eine dreiseitige "Erklärung", die Zusammenfassung des Geständnisses. Die Privatdetektive schicken ihn nach Hause. Kurz danach ist der Mann tot - "er starb vermutlich von eigener Hand", so Autor Koch. [...]

Privatdetektiv Matschke hatte seine Erkenntnisse schon 1989 *Spiegel-TV* offeriert, freilich erfolglos. [*Le révisionnisme entre en scène*] Die Fernsehredakteure recherchierten im Hamburger Staatsarchiv und entdeckten dabei jenes Dokument, mit dem nachgewiesen werden konnte, dass Reinemer zur fraglichen Zeit in Hamburg gewohnt hatte. Grund genug für eine Absage. Aber auch ohne dieses Schlüsseldokument hätte Wagners Geständnis schon anhand anderer Tatsachen als falsch entlarvt werden können.

So ist es unmöglich, dass der SS-Obergruppenführer Eicke den Befehl gegeben hat, die KZ-Insassen zu ermorden, egal ob im August 1943 oder Februar/März 1944. Theodor Eicke kam bereits am 16. Februar 1943 bei einem Flugzeugabsturz an der Ostfront ums Leben.

Eine 1. Totenkopfdivision hat 1943 nicht existiert, wohl die SS-Panzer-Grenadier-Division "Totenkopf", die als Kampfverband erst an der West- und dann an der Ostfront eingesetzt war. [...]

Sicher ist nur eines: Wagner war ein Bigamist, der immer die Enttarnung fürchten musste. Klara, die er 1973 heiratete, hat ihn auf dem jüdischen Friedhof in Caracas beerdigen lassen. Seine Frau Hildegard, von der er nie geschieden wurde, ließ seinen Namen in Gorden auf einen Gedenkstein meißeln - als "Vermissten des Zweiten Weltkriegs".

Georg BÖNISCH, Felix KURZ, Martin STAUDINGER, Wolfgang TIETZE

Der Spiegel, 12 mars 2001

<<http://www.spiegel.de/spiegel/0,1518,122960,00.html>>

Man kann auch Der Tagesspiegel sehen. Am 13.03.2001 findet man "Wagners Geständnis", Der Wahrheit dritter Teil, WDR streitet mit "Spiegel" um den Dokumentarfilm von Egmont R. Koch, von Thomas Gehringer.

PARADOXE

On voit passer ce genre d'annonce chez les gauchards:

Rendez-vous samedi 23 mars 2002 à 15H à la place du Châtelet.
Ni à prendre, ni à vendre, les femmes ne sont pas des objets.
Publisexistes, gare à vous, on vous rendra les coups.
Collectif Contre le Publisexisme
145, rue Amelot, 75011 Paris - contrelepublisexisme@samizdat.net

C'est un des multiples signes du grand Retour du Puritanisme. Soit. Mais ce qui est extravagant, c'est de singulariser "les femmes". L'image des femmes dans la publicité, d'accord, il y a beaucoup à dire. Mais les hommes ? Le capitalisme ne cherche-t-il pas aussi à les "prendre" et à les "vendre" ? N'est-ce pas là une discrimination sexuelle dans la dénonciation ? Ces vertueux ne sont-ils pas des images conformes, en plus petit, des ogres qu'ils ou elles dénoncent ?

Et les vaches ? N'ont-elles pas de raisons de s'indigner de la publicité Milka, qui les peint en violet ? Et le mot violet ne veut-il pas dire, en fin de compte, "petit viol" ? Alors ? Alors ? Et ceux qui crient "Mort aux vaches" ? Qui s'occupe des vaches, méprisées, nourries de farines dégueulasses, soumises à des maltraitements (mal traitées et maltraitées), menacées d'ESB, pire que le sida, violées par des reproducteurs sauvages, déportées dans des wagons à bestiaux, victimes de représailles massives, exécutées par des

Sonderkommandos au service du grand capital, Où est Brigitte Bardot ? Que font les Vers ? Où sont les candidats ?

POINT NOIR SUR LE NEZ

Yonathan Arfi : " Le point noir, c'est le négationnisme "

Yonathan Arfi est vice-président de l'Union des étudiants juifs de France.

"Le sondage est globalement rassurant, mais nous y voyons cependant les germes de problèmes graves. La parole antisémite se libère, de façon assez flagrante dans la tolérance des plaisanteries sur les juifs, des moqueries sur la kippa. Plus grave encore, la légitimation du négationnisme augmente : ainsi, au nom de la liberté de penser, 51 % des 15-24 ans considèrent qu'il est **illégitime de condamner les négationnistes**. C'est le point noir. Il s'agit de jeunes en manque de repères et d'information. Leur méconnaissance de la Shoah en est une preuve." [...]

L'Humanité, 13 mars 2002. Propos recueillis par E. R.

<<http://www.humanite.presse.fr/journal/2002/2002-03/2002-03-13/2002-03-13-048.html>>

Le Point Noir vous salue bien.

TRAINS D'ENFER

Louis Gallois annonce que la SNCF va "participer à l'effort de mémoire" sur la Shoah

Le président de la SNCF, Louis Gallois, a annoncé dans le bimensuel *Tribune juive*, daté du 25 mars, que l'entreprise publique allait prendre sa part dans "l'effort de mémoire" sur la Shoah, à l'occasion du sixième anniversaire du départ des premiers trains de la déportation. Trois initiatives vont être prises par la SNCF. La principale concerne le versement d'une contribution, dont le montant n'a pas été révélé, au Mémorial du martyr juif inconnu et au Centre de documentation juive contemporaine (CDJC), situés rue Geoffroy-L'Asnier à Paris. Le CDJC doit ériger un "mur des noms", sur lequel seront gravés les noms de tous les déportés juifs partis de France. La SNCF devrait contribuer financièrement à cette réalisation.

La deuxième initiative est l'aide apportée à une exposition itinérante sur les enfants de déportés, organisée par l'Association des fils et filles de déportés juifs de France, présidée par l'avocat Serge Klarsfeld. Cette manifestation débute le mardi 26 mars, en gare de Compiègne (Oise), d'où est parti le premier convoi de juifs déportés. L'exposition circulera ensuite à travers la France et se tiendra dans plusieurs gares, entre mars 2002 et fin 2004.

Enfin, la SNCF lance un site Internet (www.ahicf.com), sur lequel elle présente le résultat du travail historique entrepris à son initiative par l'Institut d'histoire du temps présent, portant sur le rôle des chemins de fer français pendant la Seconde guerre mondiale. En conclusion de ces travaux, l'entreprise publique a organisé en juin 2000 un colloque, dont les actes ont été publiés aux Presses universitaires de France.

"Comme instrument"

"La SNCF a été utilisée par les nazis, avec l'assentiment du gouvernement de Vichy, comme instrument de la déportation, explique Louis Gallois. Il est normal qu'elle participe à l'effort de mémoire sur l'"irréparable", auquel conviait le discours de juillet 1995 du président de la République." Le président de la SNCF constate que, "comme partout ailleurs dans les pays d'Europe placés sous domination allemande, c'est par le train que s'est accomplie la déportation vers les camps de la mort nazis. Les trains

de la SNCF ont été utilisés par les Allemands à cette fin, sur leur réquisition et sous leur contrôle, les cheminots français étant remplacés à la frontière par des cheminots allemands."

Cependant, estime M. Gallois, "la marge de manœuvre des cheminots était extrêmement étroite, et à partir de 1942-1943, pratiquement nulle -...- : la peine de mort pouvait frapper ceux qui s'opposaient aux ordres. Cela n'a pas empêché des milliers de gestes de compassion accomplis par les cheminots, parfois au péril de leur vie, à l'égard des trains de déportés juifs."

Louis Gallois constate que plusieurs centaines d'agents SNCF ont été jugés pour faits de collaboration : "Sur les 450 000 employés que comptait alors la SNCF, 467 cas d'indignité nationale ont été prononcés à la Libération." Mais il met aussi en avant la légion d'honneur reçue par la SNCF, en 1951, en reconnaissance de sa contribution à la Résistance et pour honorer les 1 100 cheminots morts en déportation. Les recherches historiques "confirment la part active, exceptionnelle parmi les grandes entreprises publiques françaises, prise par les cheminots dans la Résistance", insiste-t-il.

En septembre 2000, une plainte en nom collectif (*class action*) avait été déposée aux Etats-Unis contre la SNCF par des survivants des camps de la mort et par leurs enfants, accusant l'entreprise publique d'avoir activement collaboré à la déportation, entre 1942 et 1944. La justice fédérale américaine a estimé, le 5 novembre 2001, que la SNCF devait bénéficier de l'immunité réservée par la loi américaine aux Etats étrangers, en raison de son statut de monopole d'Etat.

Xavier Ternisien

Le Monde, 26 mars 2002.

J'ACCUSE À TORT ET À TRAVERS

UEJF / LICRA / J'accuse

Les partisans d'un internet citoyen et adulte n'avaient-ils pas besoin des associations antiracistes traditionnelles à leurs côtés? Ne pouvaient-ils pas, légitimement, espérer un tel soutien? Après tout, cette vision d'un internet citoyen est facteur de démocratie, et par là de lutte contre la violence et la haine.

Au contraire, certaines associations en amalgamant de façon simpliste le potentiel technique offert par le Réseau à la liberté d'expression et la nécessité du devoir de mémoire, en viennent à réclamer des mesures de régulation génératrices non pas d'une embellie démocratique, mais de dérives liberticides dont les conséquences pour la société entière sont **de nature totalitaire**.

<<http://www.uzine.net/rubrique56.html>> Ce n'est pas une usine de dentelle. Ils tapent fort.

C'était avant la grande loi liberticide de décembre 2001. Depuis, ils ont baissé le ton. Mais il y a là un dossier qui traite les censeurs ethnocentristes comme les sous-merdes qu'ils sont en réalité. Voyez le programme.

Par exemple: "Analyses simplistes, désinformation et discours sécuritaire: Une association vertueuse pour la promotion de l'aveuglement moraliste", par Cracounette, jeudi 14 juin 2001. Ça commence comme ça: Cette association s'appelle « J'accuse... Association Internationale Pour la Justice » (sic). On sera peu surpris de constater qu'elle est présidée par Marc Knobel, membre de la Licra, et a pour avocat Stéphane Lilti, également avocat de l'UEJF; les deux mêmes personnes avaient piloté les attaques judiciaires de l'UEJF et de la Licra contre divers fournisseurs d'hébergement. La rhétorique employée pour stigmatiser les partisans de la liberté d'expression avait alors été particulièrement méprisante et approximative: au mieux les assimiler au courant ultra-libéral, au pire les accuser de favoriser sans scrupule l'expansion du racisme et du fascisme. [...]

<<http://www.uzine.net/article861.html>>

LE RETOUR DU REFOULÉ

Zakhor ! Souvenez-vous !

A Tulkarem, l'armée israélienne a ordonné à tous les hommes de 14 à 40 ans de sortir des maisons et de se rassembler. Les soldats les ont fait défiler un à un, leur ont méticuleusement ligoté les mains et leur ont bandé les yeux. Tout était prêt. Ils étaient 800, marchant comme des aveugles vers une destination inconnue. Les soldats avaient l'air humain: pas un ne criait ou ne frappait; chacun faisait son "travail" consciencieusement. Et le même scénario s'est produit à Deheishe, à Qalqilya ou à Wadi Saka. Ce qui s'est passé après, nous le devons aux témoignages d'amis et aux journaux. Les prisonniers ont été emmenés dans une usine que l'armée avait entourée de fils de fer barbelés. Et là, sur le bras de chaque homme, les soldats ont imprimé avec une encre difficilement effaçable un numéro personnel...

Des hommes de 16 à 40 ans rassemblés et emmenés simplement pour appartenance à un groupe désigné, des numéros sur les avant-bras, des photos et des films pris par l'armée ou les soldats... Ma mère, ma grand-mère, mon grand-père sont allés dans les camps de concentration allemands pour faits de résistance. Que penseraient-ils s'ils étaient encore de ce monde? **Que pensez-vous, vous dont les discours résonnent de mots comme humanisme, démocratie, droits de l'homme ou lutte contre le terrorisme?** Accusez-moi de ce que vous voulez, je m'en fous : je ne veux pas être coupable de m'être tue quand il était encore temps de parler. Les actes barbares sont barbares d'où qu'ils viennent.
Marianne Blume

Informations Palestine, No 98, 13 mars 2002 The Independent Palestinian Information Network <info@infopal.org>

JETEURS D'ÉPONGES

Extrait d'une circulaire de Vincent Reynouard, datée du 6 février 2002, antérieure donc, à l'annulation par la cour d'appel administrative, de l'interdiction de son livre sur Oradour, datant du 2 septembre 1997.

"Alors que *Le Révisionniste* sort des presse, j'ai reçu le dernier numéro du *Bulletin des Amis du Musée de la Résistance du Département de Haute-Vienne*. Il confirme qu'après la parution du livre de Jean-Jacques Fouché [*Oradour*, Paris, Liana Levi, 287 p., sorti en octobre 2001] les profiteurs du mensonge ont peur, car ils savent que nous allons en tirer parti et que, par conséquent, **les jours de la version officielle du drame d'Oradour sont comptés**. L'un d'entre eux écrit:

Je ne vois pas l'utilité de ce livre. Nous avons été suffisamment blessés par la production du négationniste Reynouard. Je craindrais qu'il essaie de s'appuyer sur certaines suppositions de F.-J. Fouché, et les utilise à des fins contraires aux objectifs des concepteurs du Centre de la mémoire.

Un autre écrit:

C'est un livre inique qui, n'en doutons pas, va faire les beaux jours du négationnisme (...) Ce livre est à verser au dossier du révisionnisme (...) [Voy. *Le Bulletin...*, No 56, 4^{ème} trimestre 2001, p? 12].

Quant à Henry Demay, suite aux différentes lettres ouvertes que je lui avais adressées, j'avais déjà remarqué une baisse dans la violence des insultes à mon encontre (voy. *Le Révisionniste*, 1er février 2002, p. 5). Dans le numéro 56 du *Bulletin*, **il jette l'éponge**. Il ne m'insulte plus, il n'insulte plus **Le Révisionniste** (il se contente d'en reconnaître le caractère luxueux) et se content de déclarer:

Cependant, à propos de Reynouard en particulier -- et sauf bien sûr, rebondissements ou avatars, concernant le processus judiciaire (?) enclenché à son encontre -- nous éviterons de mettre sur la sellette sa prose désespérément identique, monotone, ressassée, et injurieuse vis-à-vis de toutes les victimes du nazisme (*ibidem*, p. 13)

Un H. Demay qui jette l'éponge, des fanatiques de la mémoire qui voient avec anxiété la thèse officielle du drame d'Oradour commencer à craquer et qui attendent avec crainte nos prochaines publications (ils ne vont pas être déçus !), je considère que le VHO (éditeur du livre de Reynouard) vient de remporter deux immenses victoires intellectuelles. Les profiteurs du mensonge le savent et ils ont peur. [...] (VHO, BP 60, B-2600 Berchem 2, Belgique)

Ce numéro du *Révisionniste*, organe d'information de la Fondation européenne pour le libre examen historique, deuxième année, numéro 1 (selon l'usage anglo-saxon) consiste en un long et détaillé compte rendu du livre de Fouché, 88 pages grand format. Le texte vient également de sortir en livre et peut se commander à VHO (voir ci-dessus).

D'autres fascicules et petites brochures sont actuellement disponibles à la même source:

-- *Septembre 1939: Le massacre de 6.000 Allemands minoritaires par des Polonais.*

-- Carlos Porter, *Holocauste, le vide documentaire.*

-- Carlos Porter, *Oui, Nuremberg fut une parodie de justice, réponse à John Erler.*

-- *Les véritables falsificateurs de l'histoire*

-- *L'Affaire du médecin d'Auschwitz "sans remords" (Hans Münch)*

et le nouveau livre de Vincent Reynouard:

Julius Streicher à Nuremberg. A la source de l'imposture "antiraciste".

IL N'ÉVITA PAS

Extrait d'une interview télévisée d'un leader péroniste à la télévision argentine

Diego Wolk: Está bien, correcto, pero el Revisionismo Histórico también es Hitler, la Segunda Guerra Mundial, Franco, y una cantidad de personajes. Entonces, remitámonos a esos personajes.

Alejandro Biondini: No hay ningún problema. Yo simplemente lo que reitero es un concepto universal, que es que la historia la escriben los que ganan. La historia sobre la Segunda Guerra Mundial, la escribieron los que ganaron. Indudablemente, hay cosas que yo no comparto de lo que fue la experiencia del Nacionalsocialismo en Alemania, y hay otras muchas cosas que fueron deformadas. Por ejemplo, hoy en el mundo hay una enorme movimiento revisionista que empezó con Paul Rassinier, que fue un prisionero de los campos de detención alemanes, que quedó incluso con el noventa por ciento de su cuerpo paralizado, que fue el que escribió "La Mentira de Ulises". Cuando se empezó a difundir, después de la Segunda Guerra, el tema de las cámaras de gas, del Zyklon B, un héroe de la Resistencia Francesa como fue Paul Rassinier escribió "La Mentira de Ulises" para decir: "Señores, eso es propaganda de guerra, eso nunca existió".

DW: ¿Qué cosa nunca existió?..

AB: Las cámaras de gas.

DW: No, no, pero ... Biondini, ¿no puede negar la existencia de las cámaras de gas!

AB: Pero, sí.

DW: No. Existen, se vieron, hay material, hay archivos fotográficos de todo. ¿¿Cómo vamos a negar la existencia de las cámaras de gas?! ¿Vamos a negar la existencia de un holocausto impresionante como fue?. Yo creo que Ud. puede simpatizar con Hitler, lo cual a mí me produce cierto rechazo, pero no podemos negar las cámaras de gas.

AB: Bueno, yo creo que de lo que yo estoy hablando son de cosas que pueden estar documentadas a nivel internacional. Se hizo un juicio muy importante en Canadá: Zundel. Justamente él manifestaba que no habían existido cámaras de gas en Auschwitz; trajo a un experto norteamericano, Leuchter, y se compararon fotos aéreas; le quiero expresar en lo que se basa el movimiento revisionista...

DW: Adelante...

AB: Se compararon fotos aéreas antes de la ocupación de los aliados en Auschwitz y después, y se demostró que en las fotos aéreas previas no existían todas las construcciones que se hicieron después que eso fue entregado a manos de los distintos aliados. Es decir: hubo una historia fabricada. Es muy difícil, yo sé que es muy difícil creer que nos han engañado de una manera tal vil, pero no nos olvidemos de lo que dije al principio.

DW: A Uds. los engañan con el revisionismo que les venden.

AB: No.

DW: ¿No?

AB: No, porque, mire, en este momento, las grandes figuras del Revisionismo a nivel mundial, no solamente no tienen nada que ver, pero absolutamente nada que ver con el Nacionalsocialismo, sino que, aunque a Ud. le parezca increíble, y esto es documentado, hay importantes personalidades judías a nivel internacional que niegan las cámaras de gas y el holocausto. Y le doy un caso: el importante científico

internacional Naum Chomsky, que ha prologado todos los libros de Robert Faurisson, el revisionista francés. El caso de Bruno Kreisky, ahora que se habla de Haider. Bruno Kreisky, de origen judío, socialdemócrata, que fue Primer Ministro de Austria, y le doy una fuente: 11 de octubre de 1975 en las Noticias de Salburgo, tapa, califica al Centro Simón Wiesenthal de ser una "mafia cuasi política", de "inventar villanos ficticios", de "desfigurar la historia" y de "lucrar con víctimas inexistentes". Es decir, no es un tema de algún grupo de nacionalsocialistas o de nostálgicos del Tercer Reich, hay una enorme corriente mundial con científicos y con importantes personalidades judías, que dicen que la historia que nos han contado no es cierta. Pero de última, si queremos hoy ir a ver campos de concentración, campos de detención, torturas, detenidos, tenemos que ir al Estado de Israel. Yo me pregunto por qué las cámaras de televisión del mundo o por qué el periodismo del mundo no va a ver los miles de palestinos que hoy están en las cárceles del estado israelí. [...]

11 juin 2000, CVN

<http://www.libreopinion.com/ciudad/redkalki/noticias/2000/06/reportaje_kalki.htm>

RAVAGES

Holocaust Denial

New York, NY, January 10, 2002 ... Once solely the province of anti-Semites in the United States and Europe, Holocaust denial has found new popularity among extremists in the Middle East, where it is being used in Muslim and Arab countries to fan anti-Jewish hatred. The Anti-Defamation League (ADL) documents this disturbing new trend in its report, Holocaust Denial in the Middle East, which has been added to the League's definitive online resource page Anti-Semitism in the Arab World.

"In recent years, the level of Holocaust denial in the Middle East has grown from a whisper to a roar," said Abraham H. Foxman, ADL National Director. "While once the sole province of anti-Semites in the United States and Europe, Holocaust denial has become the latest propaganda tool against Israel for the anti-Jewish extremists of the Middle East."

Holocaust denial regularly appears in the Middle East in speeches and pronouncements by public figures and religious leaders, in articles and columns by journalists, and resolutions of professional organizations. While some voices oppose this deliberate distortion of history, the main tenet of Holocaust denial -- that Jews invented the Holocaust story in an attempt to advance their own interests -- appears to be an increasingly accepted belief for large numbers of people in Arab and Muslim states. The governments of these states do not condemn, and sometimes even sponsor, such expressions of hatred.

ADL's report examines the links between U.S. and European-based Holocaust deniers and deniers in the Mideast, and includes an analysis of the banned 2001 Institute for Historical Review **conference in Beirut** and the **1998 trial of Roger Garaudy in France**. It is the first report to examine the phenomenon of holocaust denial in the Middle East from a perspective of the whole region.

ADL identifies several nations as ongoing sponsors of Holocaust denial activity:

Iran: Continues to provide refuge to European Holocaust deniers. The former President of Iran, Ali Akbar Hashemi Rafsanjani, once stated that, "Hitler had only killed 20,000 Jews and not six million."

Syria: Numerous expressions of denial have recently appeared in Teshreen, Syria's leading newspaper, which is owned and operated by the ruling Baath party.

Palestinian Authority: Numerous expressions in newspapers and television.

<http://www.adl.org/presrele/HolocaustDenial_83/4028_83.asp>

Le lamentable papier des fascistes juifs américains:

<http://www.adl.org/holocaust/Denial_ME/default.asp>

LES RACKETTEURS RAQUENT.

La revue *L'Histoire* a payé 3500 ₣ à Faurisson. Elle va publier en mai la condamnation qu'elle a subie pour non respect du droit de réponse. La LICRA et les autres extorsionnistes ont commencé à rembourser M. Berger, ancien professeur viré de l'Education nationale, dont la condamnation a été cassée. Tout ceci ne représente pas le dix-millième de ce que les ennemis de la liberté ont extorqué aux révisionnistes par des moyens aussi légaux que moralement crapuleux.

DRAPEAUX BRÛLÉS

Des juifs judéophobes ?! Mon dieu !. Envoyez-en une copie à Taguieff .
Ici, des juifs orthodoxes de JewYork et de Londres brûlent des drapeaux israéliens pour protester contre le sionisme. Évidemment, aucune couverture médiatique de l'événement.
<<http://www.netureikarta.org/sttmnt26feb02.htm>>
"Le judaïsme authentique s'oppose au sionisme".

A L'EST DU NOUVEAU

"Freedom Advocate" <slovakfreedom@hotmail.com>
Subject: Slovak revisionist page
Fri, 01 Mar 2002 13:48:39 +0000
The Paul Rassinier Online Library, the Slovak revisionist page is officially posted on the Internet, the URL is:
<<http://members.odinsrage.com/defense83/index.html>>
I hope you will like it.
Best regards,
Rudolf Schuetz

Tout ne marche pas encore très bien, mais c'est un bon début. Bienvenue sur le Web à nos confrères slovaques.

TAS DE CONNERIES

Admiration et scandale à l'ouverture d'une exposition sur l'Holocauste

Une exposition controversée du Musée juif de New York sur la représentation du mal s'est ouverte ce week-end, suscitant l'admiration de certains visiteurs et la colère de manifestants ulcérés.
"C'est fantastique", estimait en sortant de l'exposition "Refléter le mal: imagerie nazie/art récent" Robert Philipson, 67 ans. "Cela crée un environnement où les gens sont obligés de se mettre à penser (...), je crois que c'est bienvenu", ajoutait-il.
Une manifestation a pourtant marqué l'ouverture de l'exposition qui montre notamment un camp de concentration construit en Lego, des grenades de gaz mortel ornées de logos à la mode, ou encore des bustes du médecin-tortionnaire Josef Mengele, toutes oeuvres qui ont provoqué la colère des survivants des camps de la mort.
"C'est très provocateur, mais je crois qu'il est important de considérer l'Holocauste sous tous les angles, **spécialement à l'heure actuelle où il y a tant de négationnistes**", a estimé de son côté un rabbin du Massachusetts (nord-est), Robert Goldstein, 48 ans, jugeant l'exposition "très légitime". [...] 18 mars.

<http://info.wanadoo.fr/Depeche/depeche_culture_020318190004.we5qid4u.html>

Toute la presse est inondée de commentaires sur cette exposition. Nous, elle nous fait tordre de rire. De nouveaux sommets de la conneries sont gravis tous les jours. Un nouveau thème apparaît dans la culture postmoderne: **L'holocauste pour rire**. Nous n'en rajouterons pas plus.

L'ENGOUFFREMENT IMPARTAGEABLE

ou la fin du cinéma

Images sur la Shoah, de l'après-guerre à nos jours

Historiens et cinéastes ont débattu du problème de la transmission.

Davantage que la littérature, en dépit de son irremplaçable valeur historique, ce sont les images, et tout particulièrement les images cinématographiques, qui ont joué, et continuent de le faire, un rôle déterminant dans la mémoire collective de la Shoah. Si ce constat n'est pas récent, il n'avait jamais donné lieu à une programmation et à une réflexion circonstanciée sur le sujet. C'est ce défi qu'a tenté de relever l'association Images de la résistance et de la déportation en organisant, du 8 au 11 mars derniers, au cinéma du Palais à Créteil et à l'auditorium de l'Hôtel de ville de Paris, la manifestation intitulée "Les Yeux grand ouverts".

Confiée à deux historiennes dont les travaux font autorité - Annette Wieviorka (directrice de recherche au CNRS), et Sylvie Lindeperg (maître de conférence à l'université Paris-III) -, l'organisation de ces journées a permis d'établir, depuis *La Dernière Etape*, de Wanda Jakubowska (Pologne, 1948), jusqu'à *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures*, de Claude Lanzmann (2001), les principaux points d'ancrage ainsi que les mutations historiques de la mémoire de l'événement sur un demi-siècle.

Le rappel de cette histoire a débouché, lundi 11 mars, sur des débats, animés par notre collaborateur Jean-Michel Frodon, placés sous les auspices de ces questions fondamentales: "Quelles images ? Pour quelle histoire ? Pour quelles mémoires ?" Ont été confrontés les points de vue de chercheurs-historiens (Antoine Prost), enseignants (Maryvonne Braunschweig), philosophes (Marie-José Mondzain) et gens de cinéma (le cinéaste Arnaud Desplechin, la chef opératrice Caroline Champetier, l'enseignante Carole Desbarats) - dont les préoccupations ne coïncident pas nécessairement.

Les discussions se sont focalisées sur le film de Roberto Benigni (*La vie est belle*), qui a marqué de son empreinte la forme dominante de cette mémoire, sous le signe privilégié d'une fable de survie. Au constat de Maryvonne Braunschweig -- "Le film a l'avantage de favoriser l'identification des enfants, il fait de l'extermination quelque chose qui sort de l'abstraction" -- ont notamment répondu les points de vue d'Arnaud Desplechin, qui s'est interrogé sur **la volonté forcenée de représentation de ce qui par essence n'est pas représentable**, [*Admirons, au passage, ce "par essence" qui est au fondement de l'iconoclasme*] ou de Carole Desbarats, qui a dénoncé la propension de certains films à refermer la plaie qu'ils ont ouverte.

Mais il revint à Marie-José Mondzain sinon de trancher le débat, du moins de fixer quelques axiomes indispensables à sa nécessaire poursuite: "**Le domaine du visible, parce qu'il est celui de notre engouffrement dans l'image, est impartageable**. Il faut nécessairement un écart, qui est celui de la voix, pour que l'image se constitue. Cet écart est une sorte de deuil nécessaire à la construction commune d'un sens. On ne fait pas un film au nom d'un **éprouvé** et l'émotion qui réunit les gens, aussi nombreux soient-ils, **autour d'une oeuvre n'est pas garante du vrai**. Il faut parfois divorcer d'objets qui nous ont séduits car ils nous ont privés de notre dignité."

Jacques Mandelbaum
Le Monde, 15 mars 2002
Quel baratin grotesque !

COUPABLE PASSIVITÉ

Arlette Laguiller appelle le "monde du travail" à "s'unir"

Lors de son meeting parisien à la Mutualité, dimanche 17 mars, la candidate de Lutte ouvrière a confirmé qu'elle ne donnerait pas de consigne de vote pour le second tour. [...] Dans le public, il y a davantage de jeunes que d'habitude, des étudiants pour la plupart, et beaucoup de militants. On lui offre des bouquets de fleurs. Des voix scandent "Arlette ! Arlette !". La candidate de LO est accueillie comme une vedette. Ceux qui sont venus pour elle ne seront pas déçus : une heure durant, elle s'exprimera seule à la tribune. [...]

A la sortie, les troupes sont "blindées". Et ne voient rien d'autre. Pas même la présence, dehors, de **Pierre Guillaume, négationniste notoire** qui peut très tranquillement distribuer pendant de longues minutes son dernier tirage de La Vieille Taupe, **sans que quiconque lui demande de s'éloigner**. Non que LO entretienne une quelconque sympathie pour ces thèses, mais cette organisation a toujours considéré que le combat antifasciste n'était pas le sien, ou plutôt qu'il était secondaire, car il détournait les militants de leur objectif principal, la formation d'un grand parti des travailleurs, dont la constitution réglerait à elle seule le problème.

Il y a quelques années, à la fête de Lutte ouvrière, cette attitude passive avait déjà provoqué un incident. A la vue d'une brochure intitulée *Auschwitz ou le grand alibi* sur le stand d'un groupuscule italien, plusieurs militants d'Alternative libertaire, de la LCR et de Ras l'front [*les flûcs de la pensée, quoi...*] étaient allés protester auprès des organisateurs en exigeant de ces derniers qu'ils interviennent immédiatement. **Ils s'étaient fait éconduire.**

Caroline Monnot

Le Monde, 19 mars 2002.

MAUVAISES SURPRISES

Même meeting vu par *Actualité Juive* du 21 mars 2002:

Lutte ouvrière : un discours inchangé depuis 30 ans

Pour quiconque cherche des idées neuves, la perspective de «couvrir» un meeting d'Arlette Laguiller a de quoi décourager. Surtout un dimanche après-midi, ce 17 mars. Car depuis sa première candidature à la présidentielle, en 1974, la porte-parole de Lutte ouvrière n'a pas changé son discours d'un iota: défense des travailleurs; volonté de construire un «vrai parti communiste»; renvoi dos à dos de la droite et de la gauche. Ceci étant, la salle parisienne de la Mutualité était pleine. Pleine de jeunes, particulièrement, étudiants et lycéens plus qu'ouvriers. En quasi-totalité des français de souche, LO ne faisant visiblement pas recette dans l'immigration. Du Moyen-Orient, Arlette Laguiller, créditée selon certains sondages de 8% d'intentions de vote, n'a pratiquement pas parlé: pour elle, les violences y sont la conséquence de la crise du capitalisme, point.

En vente à l'entrée du meeting, l'hebdomadaire *Lutte ouvrière* aborde le sujet en couverture, sous le titre «Israël-Palestine: la guerre de Sharon». Le responsable de la rédaction est Michel Rodinson, le fils du célèbre **et très antisioniste** orientaliste juif Maxime Rodinson. Parmi les dirigeants du journal figure Isaac Szmulewicz. Le langage utilisé est sans surprise: Israël pratique «le ratissage des populations» dans l'objectif de «provoquer un nouvel exode des Palestiniens, de façon à ce que l'ensemble de la Cisjordanie et de Gaza puissent appartenir totalement à Israël». Sharon est accusé de «complicité de crimes de guerre» dans l'affaire de Sabra et Chatila. Cependant, l'Etat d'Israël est appelé par son nom, son droit à l'existence n'est pas nié. La population israélienne est appelée «à en finir avec la politique suicidaire de Sharon» pour que de «nouvelles négociations» s'ouvrent.

Dehors, quelques groupuscules d'extrême-gauche vendent leurs publications. **Là, mauvaises surprises.** Le Groupe Socialiste Internationaliste diffuse *L'Internationaliste*, qui titre: «Vive la résistance du peuple palestinien!». Ceux-là ont trouvé leur caution israélienne, le sociologue Baruch Kimmerling, de l'université hébraïque de Jérusalem, dont est reproduit un texte intitulé «J'accuse», paru le 1er février 2002 dans l'hebdomadaire *Kol Ha'ir*. La ligne du groupe est radicale: «tous les accords de paix, en entérinant le principe de deux Etats, traduisent toujours la domination sioniste sur les Palestiniens et la perpétuation d'une situation d'oppression coloniale»; Israël est un «Etat colonial, raciste et ultra-militarisé». Conclusion: «A bas le sionisme, pour le droit au retour de tous les réfugiés sur leur terre, pour une seule Palestine, à égalité des droits entre juifs et arabes, laïque, démocratique et socialiste». Celui qui vend cela est un militant d'origine arabe, déjà présent dimanche 11 mars au meeting du mouvement «Stoppons la guerre»(cf. numéro précédent).

Un service d'ordre passif devant la distribution de tracts négationnistes

Mais le plus surprenant reste à venir. Au milieu de la foule sortant du meeting, un homme seul diffuse un tract. C'est l'éditeur négationniste Pierre Guillaume, qui habite à côté. Le service d'ordre de LO, impressionnant et nombreux, est en rang sur les marches de la Mutualité et regarde sans rien faire. **Mieux, certains lisent le tract sans réagir.** Et Pierre Guillaume peut, tranquillement, continuer à distribuer sa prose négationniste. **Pire, les militants présents ne jettent pas ses tracts: ils les lisent.** Sans faire de commentaires, comme il sied à un groupe où personne ne pense par lui-même.

Jean-Yves Camus [un converti au judaïsme! Qui pense par lui-même, peut-être !]

GADGETS

Enchères nazies: Yahoo Inc. à nouveau poursuivi

7 mars 2002 Yahoo Inc. n'est pas encore définitivement débarrassé de ses ennuis avec la justice française. Le tribunal correctionnel de Paris s'est estimé compétent pour examiner la plainte déposée par l'Amicale des déportés d'Auschwitz et des camps de Haute-Silésie, à l'encontre du groupe américain et de son ancien PDG Tim Koogle.

Cette décision a été publiée le 1er mars sur le site du Forum des droits sur l'internet. L'association a entamé des procédures pénales, le 9 février dernier, "en raison du maintien délibéré sur le site internet Yahoo.com d'un service de vente aux enchères d'objets nazis", constat d'huissier daté du 5 janvier 2001 à l'appui. Une plainte à laquelle se sont également associés le Consistoire israélite de France et le Mouvement contre le racisme et l'amitié des peuples (MRAP).

Première injonction bafouée

Les plaignants ont entamé ces procédures pour sanctionner le "double langage de Yahoo", affirme à *ZDNet* Me Korman, qui représente l'Amicale des déportés d'Auschwitz. "Nous aurions pu nous satisfaire de l'ordonnance du juge des référés en date du 20 mai 2000", poursuit-il. Celle-ci enjoignait au géant américain de prendre "toutes les mesures de nature (...) à rendre impossible toute consultation sur Yahoo.com du service de vente aux enchères d'objets nazis". L'affaire avait initialement été portée devant la justice française par la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra) et l'Union des étudiants juifs de France (UEJF). Or, "le comportement de Yahoo nous a inquiétés", lorsqu'il a annoncé qu'il retirait les objets de ses enchères, tout en entamant une action judiciaire aux Etats-Unis pour faire invalider la décision du juge français, explique Me Korman. Une "duplicité" qui a fait bondir les plaignants.

"Devant l'inaction des associations ayant diligenté les précédentes procédures soumises au juge des référés", l'Amicale des déportés a donc décidé d'attaquer le géant américain et son ancien PDG, qui a entre-temps démissionné, mais devant un tribunal correctionnel cette fois-ci. Avec pour objectif d'obtenir une "condamnation de principe" de Yahoo. "Nous voulons qu'il soit dit que le juge français a le droit de statuer sur internet, quelle que soit la situation géographique du site dans le monde", martèle Me Korman, et que la vente en ligne d'objets nazis soit effectivement reconnue comme un délit. [*Ce qu'elle n'est pas, en général, en France...*]

Retour sur l'éternel débat

De leur côté, Tim Koogle et Yahoo ont ressorti les mêmes arguments qu'en 2000 pour tenter de faire invalider la procédure. A savoir qu'un tribunal français est incompétent pour juger cette affaire puisque le site incriminé est destiné à un public américain et que les faits sont prescrits. En s'appuyant notamment sur la décision d'un juge américain qui, dans la poursuite du procès Yahoo aux Etats-Unis en novembre 2001, a rappelé "qu'aucun jugement légal n'a force de loi au-delà des limites de la souveraineté dont il tient son autorité".

Le tribunal correctionnel a rétorqué qu'à l'instar de ses collègues américains, "un juge français demeure libre d'adopter les principes de compétence pénale internationale qui sont les siens pour sanctionner certaines infractions commises toute ou pour partie à l'étranger, et qui sont susceptibles de porter atteinte aux intérêts nationaux". [*Dans cette affaire, de qui les "intérêts nationaux" subiraient-ils une atteinte ? Des groupes juifs ? d'Israël ? On nage dans l'absurde*] De même, l'argument de la prescription ne peut être retenu, car le juge a estimé que chaque réactualisation ou nouvelle mise à disposition d'objets

aux internautes rouvrirait le délai de prescription. [*Une opinion qui a déjà été annulée en Cour de Cassé*]
Le feuilleton recommence le 7 mai, le juge ayant convoqué toutes les parties pour fixer la date du début du procès.

On voit que ce juge s'affranchit de toutes les règles juridiques, poussé par le fanatique étroit Korman.

LAFLECHE DU PARC

Les nouveautés de Karmazin:

Le « talent » de Faurisson A propos du travail de Faurisson sur Lautréamont...

Avant de donner dans les falsifications antisémites, Faurisson s'est fait connaître, dans les années 60 et 70, par des scandales littéraires. Car tel était alors son domaine professionnel. Il n'en eût d'ailleurs jamais d'autre. Son premier coup d'éclat fut, en 1961, d'attribuer au sonnet « Voyelles » de Rimbaud un sens exclusivement érotique (1). Faurisson avait mis à jour sa première mystification. Sa méthode d'analyse littéraire: étudier les textes « au ras des paquerettes, sans tenir compte aucunement du contexte » (2). Les textes ont un sens et un seul, celui que Faurisson leur donne, ou plutôt, leur découvre...

Dix ans après Rimbaud, Faurisson s'attaque, à l'occasion d'une thèse de doctorat, aux *Chants de Maldoror* de Lautréamont (Isidore Ducasse, dit le comte de) (3). Là encore, Faurisson prétend découvrir une mystification (ben tiens!). Gallimard le publie (4).

Si la méthode faurissonienne a fait l'objet de critiques (5), son travail récolte quelques lauriers, que même des auteurs qui traitent du négationniste Faurisson rechignent à égratigner. Il n'est plus de bibliographie sur Lautréamont qui ne mentionne l'ouvrage de Faurisson. Il faut cependant remarquer que ces mentions ne sont jamais accompagnées de discussions de la «thèse» faurissonienne. Celle-ci fait des *Chants de Maldoror*, une «bouffonnerie» [SIC] rédigée par un « loustic », un « joyeux farceur » (6). Tout le monde ne s'est pas extasié. Ainsi, Claude Martin a considéré -- avec une rare lucidité ainsi qu'on le verra plus bas -- que la «thèse» de Faurisson n'était:

«rien d'autre qu'une facile paraphrase, déformante, toute d'a priori, escamotant les vraies difficultés de l'oeuvre! Critique... ou prestidigitation!»(7)

De fait cependant, la « thèse » de Faurisson ne semble pas avoir été sérieusement examinée.

Il était temps qu'elle le fût.

Guy Laflèche est professeur au département des études françaises (Faculté des Arts et des Sciences) de l'Université de Montréal. Titulaire d'un doctorat de lettres modernes de l'Université Paris VIII, [*C'est vraiment pas une référence !*] il enseigne et publie depuis bientôt 30 ans. Guy Laflèche est un vrai professeur, lui, qui ne se prend pas forcément au sérieux, lui, ce qui ne nuit pas à sa compétence et à la pertinence de son travail.

Or donc, voici que Guy Laflèche a entrepris une étude approfondie et une édition critique des *Chants de Maldoror*. A cette occasion, il effectue une analyse, pour le coup véritablement démystificatrice, de quelques « Faurissonneries ».

Le professeur Laflèche transperce littéralement la baudruche faurissonienne à l'occasion de l'étude des strophes 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 du chant 1. Nous ne résistons pas au plaisir de citer Guy Laflèche en guise de mise en bouche:

« [La thèse de Faurisson] qui a l'air fort simple est en réalité simpliste et, de là, complètement inexacte. La cause en est qu'elle ne repose sur aucune analyse digne de ce nom. Ne fait pas qui veut la lecture littérale d'un texte poétique. Premièrement, le commentaire de Robert Faurisson fourmille de contresens et de réductions, comme je l'illustrerai strophe par strophe. Deuxièmement, le critique confond partout les sens propres et les sens figurés, de sorte qu'il porte à rire en croyant se moquer du texte d'Isidore Ducasse. Troisièmement, sa lecture porte aussi sur les nerfs parce qu'il s'agit d'une interprétation hors contexte s'appuyant sur ces contresens et lectures au premier degré. Une interprétation qui serait simplement comique si elle n'était désolante, puisqu'on trouve toute la « pensée » de Robert Faurisson, sans plus de profondeur que de hauteur.

Quatrièmement, on aurait pu commencer et finir par là, la critique ne sait pas mieux écrire et rédiger que penser, lorsqu'il «pense», accumulant les redites. Car non seulement il se répète continuellement, chaque phrase reprenant la moitié de la précédente, mais il tente de répéter le texte d'Isidore Ducasse qu'il commente de cette manière répétitive, ce qu'il fait, au mieux, lorsqu'il ne le trahit pas. Mais jamais d'aucune manière il ne l'éclaire ou ne l'analyse.

» [...]

Cinquièmement, nous ne trouvons, page après page, qu'une critique normative au service d'une thèse insoutenable. Or la thèse construit un «auteur» entièrement réalisée par les idées et opinions issues de cette critique normative. Il suit que la baudruche ne pèse pas lourd: elle est remplie des idées de Robert Faurisson, celles qu'il prête à l'auteur, au narrateur et à son héros, et qu'il projette dans l'oeuvre ligne après ligne, mais qui évidemment ne s'y trouvent nulle part, tant elles sont les siennes, des faurissonneries.

Avec ces cinq bonnes raisons, je pense qu'on est tout à fait justifié, comme on le fait en général, de ne jamais tenir le moins compte de cet ouvrage de marmite qui étale à toutes pages (comme à toutes voiles), de manière intempestive, un savoir mal assimilé et une culture on ne peut plus étale. L'esprit ne souffle pas fort ici, de sorte que la thèse ne va pas très loin, comme c'est le cas précisément des «travaux» de nos messieurs Prudhomme, Petit-Jos connaissant mais toujours Gros-Jean comme devant.

Toutefois, puisque le présent travail porte sur l'établissement du texte et son analyse littérale, j'ai pensé qu'il était de l'ordre de l'éducation civique, pour tout le monde des lettres, de discréditer une fois pour toutes ce torchon.»

Ouille! Cela se trouve là:

<<http://mapageweb.umontreal.ca/lafleche/ma/st101.html#ptf>>

Nous ne pouvons qu'encourager le lecteur à lire l'oeuvre de Lautréamont, puis les analyses de Guy Laflèche. On savait déjà que Faurisson faisait dans la bouffonnerie [RESIC] historique. **On saura désormais que cela faisait longtemps qu'il faisait dans la bouffonnerie littéraire.**

Le point d'entrée de l'étude des *Chants de Maldoror* par le professeur Guy Laflèche se trouve là:

<<http://mapageweb.umontreal.ca/lafleche/ma/>>

Ceux qui s'intéressent aux autres travaux de Guy Laflèche iront voir là:

<<http://mapageweb.umontreal.ca/lafleche/>>

Notes

1. Le texte déclencheur de Faurisson, «A-t-on lu Rimbaud ?» paraît dans le numéro d'automne 1961 de la revue *Bizarre*. Voir Florent Brayard, *Comment l'idée vint à M. Rassiner. Naissance du révisionnisme*, Fayard, 1996, p. 422-428. Voir également Nadine Fresco, « Les redresseurs de mort », *Les Temps Modernes* num. 407, juin 1980 (sur le web:

<<http://aaargh-international.org/fran/arvs/mieuxfaire/NFredresseurs1.html>>). Faurisson ramène toute l'oeuvre de Rimbaud à une érotomanie prosaïque, imprégnée de scatologie (Florent Brayard, *op. cit.*, p. 427). Même si Rimbaud a joué parfois, de connotations érotiques (il suffit de penser à *Un coeur sous une soutane*), on a presque envie de demander: «Qui est obsédé ?».

2. Pierre Citron, directeur de l'UER de lettres de la Sorbonne, où il avait Faurisson dans son équipe à la fin des années 60, cité par Valérie Igounet, *Histoire du négationnisme en France*, Seuil, 2000, p. 200.

3. La soutenance a lieu le 17 juin 1972 devant un jury dont le président est Jacques Robichez, futur président du conseil scientifique du Front National et «Ami de Rivarol» (Valérie Igounet, *op. cit.*, p. 201).

4. Robert Faurisson, *A-t-on lu Lautréamont ?*, Gallimard, 1972.

5. voir note 1.

6. Florent Brayard, *op. cit.*, p. 431-432.

7. Claude Martin, «La vérité sur l'affaire Faurisson», *Le Nouvel Observateur*, 26 mars-1er avril 1979, p. 111, cité par Valérie Igounet, *op. cit.*, p. 202.

Gilles Karmasyn, 12/01/2002 (qui, dans tout ça, a lu **deux** livres...)

<<http://www.phdn.org/negation/faurisson/maldoror.html>>

Nous avons été voir... Les commentaires de ce nemrod sont distribués strophe par strophe ("faurissonneries"), fragmentés, hachés menus. Il nous semble surtout que ce Laflèche est une énorme crétin, de cette espèce géante, à la peau squameuse et bleutée, qui nage dans les marécages glacés du grand nord, plein de pustules et de vides en fermentation.... On sait qu'il fait froid au Canada. Mais lui, là-bas, dans sa cabane, il essaie de bouillonner de haine et de rage pour se tenir chaud...

Dans un article sur le quel nous reviendrons, le Karmazinzin introduit la note suivante:

«L'auteur du présent article considère que la critique d'Israël ne relève pas consubstantiellement de l'antisémitisme, mais qu'il ne faut pas refuser de voir l'antisémitisme lorsqu'il se déguise sous les oripeaux de « l'antisionisme ». Par exemple, le négationniste Serge Thion est avant tout un antisémite. Sur ces questions, on renverra notamment à l'ouvrage de Bernard Lewis, *Sémites et antisémites*, Presse Pocket, 1991, p. 146 -- 1ère édition Fayard, 1987. Nous considérons également qu'un antisionisme radical qui se donne pour but la destruction de l'état d'Israël relève **le plus souvent aujourd'hui** de l'antisémitisme. »

C'est lui qui donne les bons et les mauvais points. Quelle prétention ! Rappelons que l'auteur est un fonctionnaire, informaticien de troisième zone qui travaille en dilettante à la BNF... Il est tranquille: il sait que Thion, par principe, ne fait pas de procès.

<<http://www.phdn.org/antidem/antisemitismelemot.html>>

PÉRIPATHÉTIQUE

Chevènement, vieille pute politique recrue d'épreuves, se déplace en Corse, se fait chahuter par les nationalistes, qui ne sont pas de son avis. Alors, en plein barouf, les oeufs volant assez bas, il les traite de "fachos" et de "révisionnistes". Il est vrai que leur journal *U Ribombu* avait exprimé, en son temps, une réprobation devant la manière dont Garaudy et l'abbé Pierre avaient été traités. Mais il veut sans doute dire que les nationalistes corse lisent l'histoire des deux derniers siècles de leur île d'une façon différente de l'histoire officielle qui prononce les Corses citoyens à part entière de la République française. Comme toujours, quand il y a vérité d'Etat (c'est-à-dire habillage de la Raison d'Etat), il y a place pour un ou plusieurs révisionnismes. Par quelque bout qu'on la prenne, l'histoire de la présence française en Corse est une histoire typiquement coloniale. Les problèmes actuels proviennent du fait que la décolonisation n'a pas eu lieu.

Nous sommes devant une alternative sans bonne solution: ou la Corse fait partie de la France (et les tentatives d'élaborer un statut particulier, comme le projet Joxe ou le plan Jospin sont des crimes contre la République une et indivisible), ou la Corse est une pièce rapportée, mal ajustée, mal assimilée qui ne fait pas véritablement partie de la France et il faut la traiter comme un territoire d'outre-mer, qui pourrait, à terme, réclamer son indépendance.

Il conviendrait que les Corses soient consultés sur ce sujet pour qu'ils puissent choisir entre ces deux positions antithétiques. Ce qui est impossible c'est de mettre en pratique la deuxième position tout en se réclamant de la première, comme le fait l'hypocrite Jospin-la-caillasse.

QUI SE RESSEMBLE S'ASSEMBLE

Une pétition. Comme il en existe des centaines en circulation. Pour protester contre des attaques sur des lieux de culte et d'enseignement. Non, ce n'est pas une protestation contre les actes d'immonde sauvagerie de l'armée israélienne contre les lieux de culte et d'enseignement palestiniens. Ça, ces signataires-là s'en foutent comme de leur première kippa. Ils veulent protester contre les actes "d'agression" contre les juifs en France, acte plus ou moins factices d'ailleurs (voir *Le Monde*, 20 mars 2002, sur Trappes, p. 13), eux qui sont solidaires (c'est ce qu'ils crient sur les toits depuis 50 ans) de l'armée israélienne qui commet ses barbaries. Ils ne veulent pas "être pris en otage par les effets d'une guerre qui se déroule à 4000 Km"... C'est pourtant simple. Ils n'ont qu'à se désolidariser d'Israël, demander sa dissolution, envoyer de l'argent et des armes aux malheureux autochtones qui se défendent contre des envahisseurs pires de Gengis Khan. Et dans la liste de ces hypocrites défenseurs des crimes israéliens (au moins par prétérition) on trouve justement une sélection de quelques uns des plus acharnés ennemis du révisionnisme: Bernard Jouanneau, initiateur de la pétition, écrasé devant les tribunaux par Faurisson, inspirateur de la loi Gayssot, Jacques Tarnero, faux-sociologue, auteur d'un film de propagande, Didier Daeninckx, romancier de gare de banlieue, William Goldnadel, grand sorcier de "Baveux sans frontières", et toute une foule de psychanalystes et de psychopathologues qui montre que tous ces gens ne vont pas bien du tout, ainsi que Pierre-André Taguieff, Directeur de recherche au CNRS, que l'on retrouve partout.

Voyez ce tas d'andouilles, 80 % de sépharades, à:

<<http://www.memoire2000.asso.fr/petition/>>

Décidément, Jouanneau vicie tout ce qu'il touche...

Voici le genre d'acte pédophile commis sur une certaine Mélissa qu'on trouve sur ce site:

Un mois de traque anti-négationniste

Une association de taille modeste: voilà ce que je recherchais pour effectuer mon stage de six semaines durant l'été. Dans la perspective de mon mémoire de fin d'études, je souhaitais travailler au sein d'une association se consacrant à la défense des droits de l'Homme et à la lutte contre le racisme.

J'ai décidé de contacter Mémoire 2000 après avoir eu connaissance de ses activités au cours d'une de mes démarches en province auprès d'un Centre de renseignement et d'information pour les jeunes. Une fois ma candidature acceptée à la suite d'un courrier et d'un entretien téléphonique, un programme a été élaboré avec les responsables de l'association. Ce stage devait essentiellement aider Mémoire 2000 dans ses travaux (principalement de secrétariat et de préparation des dossiers Festival et Cinéma) et à réfléchir à la formulation précise du sujet de mon projet d'études. Après m'avoir fourni des renseignements sur le fonctionnement, les décisions, les actions et le financement de l'association, Mémoire 2000 m'a confié une mission principale: **faire l'inventaire le plus complet possible des sites négationnistes** et anti-négationnistes existant actuellement sur le web. J'ai donc navigué à la recherche des sites concernés.

Mon exploration s'est avérée rapidement fructueuse. En trois semaines j'ai répertorié près de **soixante-dix sites révisionnistes** et trente anti-négationnistes. La vérification de toutes les adresses a constitué la part la plus difficile de ce recensement sur Internet. Ce nouveau support d'information représente sans doute un mode de diffusion inespéré pour le négationnisme: la coïncidence entre la date de création de la majorité de ces pages et l'essor foudroyant du net au milieu des années 90 en est un des éléments les plus révélateurs.

Analyser en quelques phrases l'ensemble des recherches effectuées n'est pas chose aisée. Internet renferme de nombreux "rings" fédérant un groupe de sites sur un même thème. Les révisionnistes n'échappent pas à la règle. Malgré la revendication d'une appartenance à un même courant historique, les différents "rings" regroupent aussi bien des sites islamistes, afro-américains, pseudo-scientifiques ou encore néo-nazis. **Internet était parvenu à brouiller mes repères**: brusquement les sites anti-négationnistes devenaient "exterminationnistes" et le Front National s'alliait à Louis Farrakhan et Radio Islam.

La polémique entre révisionnistes et militants anti-racistes n'est pas non plus absente. Un débat électronique oppose actuellement un "Comité pour un débat ouvert sur l'Holocauste" (négationniste) et le Projet Nizkor (anti-négationniste). La plupart des pages d'histoire révisionniste utilisent également les articles de leurs opposants. Des rubriques entières sont consacrées à la présentation des attaques lancées contre eux. Ainsi, les lecteurs de Renaud Camus ont fait le choix de placer l'article de Daniel Schneidermann « Le jour où j'ai dérivé dans l'univers des parias » publié le 29 août dernier dans *Le Monde* en tête de liste des "documents et articles relatifs à l'affaire". Attention! Les théoriciens racistes ou révisionnistes prennent rarement la parole! **Par ailleurs, se poser en martyrs reste la stratégie la plus efficace**. Enfin, se ranger derrière l'image acceptable de défenseurs de la liberté d'expression est, par sa facilité, adoptée par la plupart des sites concernés.

En conséquence, interdire ou condamner publiquement ces sites n'est-ce pas servir leur cause? Peut-on contrôler Internet? Telles sont certaines des questions posées lors du micro-trottoir aux personnes rencontrées au hasard de ma marche dans Paris. Cette enquête réalisée en moins d'une semaine reste une expérience originale. La spontanéité des réponses récoltées permet de sonder rapidement l'étendue des connaissances sur un sujet déterminé. Le plus surprenant ne réside pas dans un manque de références mais dans la dénomination et l'utilisation du concept de négationnisme. Le terme de révisionnisme semble beaucoup plus répandu et immédiatement associé à l'extrême droite.

Racisme, rôle de l'éducation et mobilisation deviennent alors récurrents. La condamnation des propos négationnistes est unanime mais **les opinions se modèrent dès que la question du web est abordée**. L'évocation d'éventuelles limites à la liberté d'expression rend le débat plus complexe encore. Cette enquête de rue doit néanmoins être placée sous le signe d'un optimisme certain quant à l'enseignement et au rôle de l'éducation en matière de lutte contre toute falsification de l'histoire. Une fois le débat lancé sur

le problème Internet, la menace des sites négationnistes apparaissait secondaire face à la prolifération des sites pédophiles. **L'urgence n'est pas du côté de l'antisémitisme au regard de l'opinion.**

Mes recherches à la fois sur le net et dans la rue ont comblé mes nombreuses lacunes mais elles ne sont pas parvenues à me convaincre qu'il existe un moyen efficace contre la diffusion de ces messages. Ces sites sont dangereux mais leur impact serait plus limité s'ils ne trouvaient pas un écho démultiplié par les médias.

Mélissa Remué

<<http://www.memoire2000.asso.fr/JOURNAUX/J26/unmoisdetraque.html>>

D'ailleurs, sur

<<http://www.memoire2000.asso.fr/Festivals/festival97/leconformiste.html>> on voit une jolie rousse qui a l'air surprise par des attouchements suspects et Tarnéro, très gêné, qui essaie de se disculper.

En tout cas, dans cette organisation soi-disant antiraciste, il n'y a jamais un mot de ce qui se passe en Palestine. **C'est bien la meilleure preuve de leur complicité avec le génocide qui s'y déroule.**

GOULAG

L'Europe du Droit, telle qu'elle commence à se profiler, nous amène vers le Goulag vite fait. Une très brève du *Monde* en date du 28 février 2002, relate la chose suivante: Jörg Haider avait obtenu en 1992 un jugement du tribunal commercial de Vienne condamnant un journal, le *TATblatt*, qui l'accusait d'agitation "raciste". Notre propos n'est pas de porter un jugement sur ce jugement.

Dix ans plus tard (on ignore ce qui s'est passé entre temps) la **Cour européenne des droits de l'homme**, siégeant comme on le sait à Strasbourg, condamne le 26 février l'Etat autrichien pour ce jugement. Citons exactement le journal: "La Cour de Strasbourg a considéré que cette expression ["agitation raciste"] relevait du «commentaire de bonne foi sur une question d'intérêt public», c'est-à-dire du «jugement de valeur, qui ne se prête pas à une démonstration de véracité»."

On entre donc dans un monde où, comme l'a déjà affirmé le pseudo-tribunal canadien des "droits de l'homme" dans l'affaire Zündel, "Truth is no defence". Le fait que ce que l'on a dit soit vrai n'est pas un moyen de se défendre contre des accusations de non-conformité politique. C'est une logique entièrement stalinienne. Nous, les révisionnistes, sommes, par une sorte de vocation involontaire, à la point du progrès juridique. Les manoeuvres souterraines pour créer des instruments de droit visant à limiter l'expression et encager la pensée nous trouvent les premiers sur leur chemin. Cette décision de la Cour de Strasbourg nous semble grave mais elle n'a soulevé pour l'instant aucune vague de réprobation. Nos enfants auront le monde que **nous** aurons mérité.

Site de la Cour: <<http://www.echr.coe.int/>>

Curieusement, les trois arrêts rendus contre l'Autriche le 26 février 2002 sont "absents".

PARUTIONS

§== **L'auteur confirme.** L'un des premiers livres mis en place sur le Net par l'aaargh fut celui de Lenni Brenner, en anglais, sur les rapports qui s'étaient formés entre les sionistes et les dictatures européennes des années 30-40. Faute d'un éditeur français, nous avons mis ce livre à la disposition de tous. Par la suite, une petite réimpression, au Nebraska, s'était vite épuisée. L'auteur, un trotskyste américain, disait pis que pendre de nous mais il n'avait pas commenté la présence de son bouquin sur le web.

Voilà que, profitant sans doute de notre boulot, il met lui-même son livre sur un site "marxiste" allemand: <<http://www.marxists.de/middleast/brenner/index.htm>> en disant que c'est lui qui a "transcrit"

le bouquin. Transcrit mon oeil. Mais nous sommes toujours contents de voir notre boulot repris et rediffusé, même par les auteurs. C'est même pour ça qu'on le fait...

§==**Trotzkards ou Tocards ?** Ces mêmes gens qui ont ouvert ce site en anglais et en allemand pour présenter des analyses (du Proche-Orient) basées sur le "marxisme classique" semblent avoir contribué, du côté américain, à l'envoi d'un container de livres "révolutionnaires" à Moscou, en 1997 -- juste retour des choses -- pour y établir une "librairie Victor Serge", destinée à propager leurs idées. Tout cela serait bel et bon si on ne tombait sur la liste des "souteneurs" de ce projet dont voici quelques noms: Tariq Ali, ..., Pierre Broué, historien, France, Alex Buchman, former bodyguard of Leon Trotsky and labor activist, USA, ... Richard Greeman, translator of Victor Serge's novels, France, ...Vlady Kibalchich, son of Victor Serge, Mexico, Ken Loach, film director (*Land and Freedom, Carla's Song, My Name Is Joe*, and many others), UK, Jean-Jacques Marie, historien, France, ...Esteban Volkov, grandson of Leon Trotsky, Mexico et d'autres. (Voir <<http://www.marxists.de/admin/appeal.htm>>)

On voit que la transmission népotique ne manque pas. Mais on assiste surtout à une récupération répugnante. Victor Serge, qui connaissait très bien Trotsky, n'a jamais été bolchevik et n'a jamais été trotskyste au sens imbécile où les signataire de cet appel l'ont été et le sont sans doute encore. Voir deux anciens piliers du créтино-lambertisme comme Broué et Marie dans cette affaire montre qu'il s'agit pour ces gens-là de ce masquer et de se planquer, comme ils le font presque tous, derrière la figure d'un homme qui fut courageux et qui pensa toujours par lui-même, Kibaltchiche, dit Victor Serge, anar, libertaire et victime du stalino-trozkysme. A lui nous rendons hommage. Aux profiteurs nous accordons une petite louchée de mépris, à distribuer parcimonieusement, "tant est grand le nombre des nécessiteux", comme le faisait justement remarquer Chateaubriand.

§= **Un nouveau cas de supercherie littéraire "in the making"**. Voir l'article que *Le Monde* du 16 mars consacre à une dame Schneider, allemande, qui se dit fille d'une Waffen SS "gardienne d'Auschwitz", et tout le toutime de la "mémoire en morceaux" qui se recollent miraculeusement sur le page du "roman", roman vrai, bien entendu, comme l'auraient dit Willkomirsky et d'autres, qui trouvent ainsi dans la presse et dans l'édition la "reconnaissance" et le poignant poignon. Faut jamais oublier le jonc, qu'est si important dans les choses de la vie. La crédulité des journalistes est évidemment le premier ressort de ces cyniques âneries.

§= **Ce bouquin semble controversé.** T. D. Kramer. *From Emancipation to Catastrophe: The Rise and Holocaust of Hungarian Jewry*. Lanham: University Press of America, 2000. xii + 404 pp. Tables, maps, figures, photographs, notes, glossary, bibliography, and index. \$69.00 (cloth), ISBN 0-7618-1759-X. On en cause dans les chaumières.

§= **Lourd sur les juifs.** The new issue of *Tmes Literary Supplement*, dated 3/1/02, is heavy on Jewish studies books, including reviews by Saul Friedlander (on Wistrich, Hilberg and Mark Roseman's book on the Wansee Conf.), Robert Wistrich (on three new books on the Vatican and the Shoah), and several others.

§= **Choses rares et inconnues (suite).** Toujours en ratissant la bibliographie de Polger, signalée et présentée ici en janvier, on tombe sur d'autres choses rares et inconnues. On ne recense pas ici les publications israéliennes dont le contenu est trop, disons, prévisible. Quelques exemple pour les amateurs:

Hockenos, Paul, *Free to Hate The Rise of the Right in Post-Communist Eastern Europe*. New York Routledge, 1993. x, 332 pp.

A detailed account of extreme-right and neo-Nazi movements in Eastern Europe after the fall of the communist regimes. [...] Discusses **forms of Holocaust denial** in Romania and Croatia, provoked by the new cult of I. Antonescu and by the Croatian president Tudjman's tendency to contest the massacres of Jews in the Croatian concentration camps during World War II. Ch. 8 (pp. 271-299), [...]

Holz, Klaus; Mueller, Elfriede, Die Affaere Roger Garaudy/Abbe Pierre Bemerkungen zum Revisionismus in Frankreich. *Jahrbuch für Antisemitismusforschung* 6 (1997) 148-159.

Analyzes revisionism and Holocaust denial in France since the 1950s, and the recent pronouncements of the well-known priest Abbe Pierre in support of the revisionist Garaudy as a step toward their legitimation. Garaudy, in his book "Les mythes fondateurs de la politique israelienne" (1996), asserts, like Paul Rassinier and other revisionists of the radical left and right before him, that the "myth" of the Holocaust was propagated by the Zionists **in order to cover up their genocide of the Palestinians**. Sees Holocaust denial, from the beginning, as part of an effort to rehabilitate the French nation by exonerating it of guilt for Vichy collaboration with the Nazis.

Huerta, Carlos C. Revisionist Literature Its Place in Holocaust Literature and Its Role in Teaching the Holocaust, *Conservative Judaism* 47, 1 (Fall 1994) 19-26.

Asserts that **in recent years Holocaust denial has become a real problem**, especially in the USA, and pleads for introducing "revisionist" literature in the study of the Holocaust. Not exposing students to this kind of literature, which has penetrated American university campuses, leaves them open to the deniers' arguments when they are eventually encountered. Surveys briefly the main revisionists (e.g. Mark Weber, Robert Faurisson, Fred A. Leuchter) and the methods of spreading their propaganda. Suggests concrete ways to teach the revisionists' technique of misusing historical documents.

Inowlocki, Lena, Leugnen ohne Absicht? Zum Hamburger Freispruch für das Behaupten eines "Auschwitzmythos", *Babylon*, 16-17 (Oct 1996) 15-34.

Traces the history of German legislation against Holocaust denial and the ensuing judicial decisions. **Refutes the argument that this legislation is an infringement on freedom of opinion**. Contends that reasoned judicial opinions on this matter serve an important educational function the rhetoric of Holocaust denial implies that the individual has the power to determine what is true, and this makes it especially attractive to young people. Analyzes a recorded message disseminated in March 1994 over a private telephone service in Hamburg, complaining that the film "Schindler's List" perpetuated the "Auschwitz myth." The perpetrators were brought to trial. **The court, disregarding the neo-Nazi context of the message, held that "myth" did not necessarily mean "lie," and exonerated the accused.**

Jones, Mitchell, *The Leuchter Report A Dissection*. Cedar Park, TX 21st Century Logic, 1992. 86 pp.

Based on the 's correspondence with the Holocaust denier Louis Rollins between 1988-91, in which they discussed the "Leuchter Report." In 1988 Fred Leuchter travelled to Auschwitz to gather evidence in support of the legal defense of Ernst Zündel. Leuchter conducted laboratory tests on a sample of he brought from the camp and concluded that the poison gas "Zyklon B" could not have been used in the gas chambers. Jones refutes Leuchter's arguments and **shows that antisemitism underlies them**. He calls for responding to revisionists' assertions by counter-arguments and not by emotional reactions, not to ban them, and not to ignore them completely. Contends that the lack of rebuttal by scholars gives respectability to the revisionists' theories and helps them to recruit followers.

Kashtan, Rivka; Friedman, Violeta, "To Remember Does Not Mean to Hate." *Hadoar* 70, 27 (19 July 1991) 17-19. (In Hebrew)

An interview with Violeta Friedman, a survivor of Auschwitz now living in Spain, which took place in April 1990. Five years before, she had brought a libel suit against Leon Degrelle (the Belgian Nazi leader who found asylum in Spain) for denying the existence of the gas chambers. **She lost the suit on the basis that it was not a libel directed against her personally.**

Friedman then took the issue of Holocaust denial to the Constitutional Court of Spain where it is still pending. She lectures frequently to Spanish audiences about the Holocaust and its consequences, and deplores the increase of neo-Nazism in Spain.

Kornberg, Jacques The Paranoid Style Analysis of a Holocaust-Denial Text. *Patterns of Prejudice*, 29, 2-3 (Apr-July 1995) 33-44.

Analyzes A.R. Butz's "*The Hoax of the Twentieth Century*" (1976). This text reveals traits of **paranoid writing**. Butz's theory is based on the idea of a great Jewish conspiracy, beyond proportions, depicting "world Zionist Jewry" as an omnipotent and ubiquitous force. The very lack of documents demonstrating such a plot, and the contention that the vast documentation on which the Nuremberg prosecution was built was forged, is used by Butz to demonstrate the shrewdness and power of the Jewish conspiracy. The main goal of this style of writing is **to rehabilitate Nazism**. Contending that the Holocaust never happened, Butz depicts the Nazis as victims and the Jews as victimizers. Recommends to avoid entering into debate with Holocaust deniers, thereby rendering the "Jewish conspiracy theory" some legitimation.

Kovacs, Andras The Holocaust, the Persecution of Jews and Historical Responsibility Findings of a Survey in Hungary. *East*

European Jewish Affairs 28, 1 (Sum 1998) 55-68.

Examines results of a survey conducted in March 1995 in Hungary which consisted of interviews of 1,500 people. The interviews were carried out by the Gallup/Hungary Public Opinion Research Institute. The survey aimed to examine the breadth, strength, content, and variety of antisemitic prejudice in Hungary and to determine what Hungarians felt about the Holocaust and their responsibility for persecution of Jews during World War II. The questions were grouped in three clusters "Holocaust denial," "acceptance of responsibility," and "legitimization of forgetting." Results show that Holocaust denial arises from the lower strata of the social hierarchy; responsibility for persecution is rejected by certain urban groups stemming from families of high social status; and forgetting is supported by groups of low social status. **Contents that in Hungary Holocaust denial is not a form of symbolic expression of antisemitism, as it is in the West; it stems mainly from a uniquely Eastern European development of historical knowledge.** Pp. 64-68 contain tables showing correlaof the responses with age, sex, education, social status, antisemitism, etc.

Levi, Primo, O difícil caminho da verdade [The Difficult Way of the Truth]. *Heranca Judaica* 83 (July 1992) 39-46. Originally in Italian in *La Rassegna Mensile di Israel* 48 (1982).

States that the Nazis were confident that nobody would believe the enormity of the Holocaust after the camps were destroyed and the witnesses were killed. Argues that many Germans knew of the Jews' fate, since the camps were part of the German war economy. Denounces present-day historical revisionism.

Levi Della Torre, Stefano Nuove forme della giudeofobia. *La Rassegna Mensile di Israel* 50, 5-8 [May-Aug 1984] (1985)

249-280.

Analyzes contemporary forms of antisemitism, such as revisionism (Holocaust denial), the increase of publications against Israel and the Jews and, during the War in Lebanon, a revival of theological antisemitism in some Catholic circles. Discusses the political context of this new hostility.

Luzzatto Voghera, Gadi, *L'antisemitismo. Domande e risposte*. Milano Feltrinelli, 1994. 152 pp.

A survey of antisemitism through the ages, intended for Italian school teachers and pupils in the wake of the antisemitic and racist wave of violence in Europe in 1992. Discusses traditional and modern antisemitism, antisemitic stereotypes (e.g. blood libels, the Jewish conspiracy theory), Nazism, anti-Zionism as antisemitism, and other contemporary anti-Jewish expressions. Also discusses the Holocaust, and especially reactions to the Holocaust, revisionist theories, and Holocaust denial. Pp. 131-146 refer to Holocaust-related films (e.g. "Schindler's List").

MacKenzie, Ian, Pragmatism, Rhetoric, and History. *Poetics Today* 16, 2 (Sum 1995) 283-299.

Analyzes Richard Rorty's notion of pragmatism (expounded in "*Contingency, Irony and Solidarity*," 1989) as opposed to Paul de Man's concept of the "inhuman" nature of language and history which, by postulating the nonphenomenality and mechanization of language, in fact absolves the of any responsibility for his intended meaning (de Man was a Nazi collaborator!). According to Rorty, people use a "final vocabulary" to justify or describe their beliefs or actions while others may doubt the validity of these vocabularies and open them to revision. Subsequently, anything can be made to look good or bad,

i.e. redescribed. Revisionists, who pretend that the Nazi gas chambers never existed, exploit inconsistencies in survivors' testimonies, for example, **to re-describe, and in fact to deconstruct and unwrite the Holocaust**. Contends that although they have their own vocabulary, they can still be held responsible for what they say.

Meier, Horst, Das Strafrecht gegen die "Auschwitzluege." *Merkur* 48, 12 (Dec 1994) 1128-1132.

Discusses the law passed by the German Bundestag in 1994, making it a crime to publicly approve, deny, or trivialize any genocidal act performed under the Nazi regime. A previous law, passed in 1960, only prohibited incitement to hatred or violence, or insult to a population group. Argues that in the latter case, the right to respect of any one group outweighs the right to free speech of the other; but a falsification of history, which is not perceived as insulting, is better countered in open debate rather than in the courts.

(à suivre)

§== **Dans le courrier**. Sat, 9 Mar 2002 20:39:57 -0600

Dear Sir or Madam, I thought you might be interested in my upcoming book *Hitler's Jewish Soldiers*. The web page for the book is: <www.kansaspress.ku.edu/right.html> Sincerely Yours,

Dr. Bryan Mark Rigg

9 Mar 2002 12:56:21 -0000

Salut les racailles!

on voulait vous remercier pour le lien que vous avez mis vers notre site sur la poubelle qui vous sert d'index. Ca nous apporte des visites!

Bonjour chez vous, et nos amities aux potes de votre sale banlieue!

Nathan, Eretz Israel, <nathan@generalweb.co.uk>, ce qui semblerait indiquer qu'ils ont déjà conquis le Royaume-Uni...

>From: Bruno Deniel-Laurent <denlaur@caramail.com>

>To: Aaargh ! <aaarghinternational@hotmail.com>

>Subject: Veuillez retirer, s'il vous plait, mon texte de votre site.

>Date: Fri, 08 Mar 2002 16:49:02 GMT+1

>

>Messieurs,

>je découvre que vous venez de placer mon texte de défense

>de l'écrivain Edouard Limonov en ligne sur votre site

>(rubrique actualité mars 2002)

>Je pense que nous ne défendons pas cet écrivain pour les

>mêmes raisons. je vous demande donc de bien vouloir

>interrompre le lien que vous avez placé vers notre site,

>ainsi que retirer mon texte. La présence de celui-ci sur

>votre site laisse croire à une communauté d'idées commune,

>ce qui n'est apparemment pas le cas ; nous n'avons rien à

>voir avec les mouvements "révisionnistes"

>ou "négationnistes" dont vous semblez être des

>thuriféraires patentés.

>Cordialement

>Bruno Deniel-Laurent

>Rédacteur en chef de Cancer!

><http://www.revuecancer.com>

Réponse de l'AAARGH: Limonov n'a rien à faire de foireux dans votre genre. Si vous ne saviez pas qu'il est aussi révisionniste, c'est que vous êtes un naïf ou un ignorant. Restez dans votre trou.

§== **Du baratinage comme un des beaux-Arts.** Andrea Reiter, *Narrating the Holocaust*, Trans. Patrick Camiller, London and New York, Continuum, 2000. viii + 311 pp. Notes, bibliography, and index. \$74.95 (cloth), ISBN 0-8264-4736-8; \$24.95.(paper), ISBN 0-8264-4737-6. Reviewed for H-Holocaust by Michael J. Hoffman <mjhoffman@ucdavis.edu>, Professor Emeritus of English, University of California, Davis.

A Taxonomy of Holocaust Survivors' Narrative

Survivors' narratives are a staple of Holocaust literature. Tales about living in ghettos, in hiding, in concentration camps, and even in death camps have appeared steadily since 1945, filling shelves in libraries as well as mainstream book stores. Sometimes deliberately fictional, but most often earnestly autobiographical, these memoirs are usually composed by people who have not written anything more than a personal letter, and they are usually the only book the author will ever write. Often devoid of literary sophistication, their energy is carried by the force of narrated events that seem beyond comprehension to both teller and reader. Even so, such narratives are almost always organized according to pre-existing literary models, they follow generic conventions, and they use rhetorical devices common to the more literary tales that serve as their models. [...]

Andrea Reiter's *Narrating the Holocaust* seeks to develop a taxonomy of generic and rhetorical devices used in Holocaust survivor narratives. For Reiter it is **not enough** to measure "the text against what actually happened," as she claims Langer does; for her, "the linguistic form of the story takes priority over the event itself" (p. 3). In order for any writers--"literary" or not--to construct a narrative, they must locate a form from among the models familiar to them. Although Reiter frequently refers to such authors as **Primo Levi and Elie Wiesel**, she focuses her attention on writers largely unknown to American audiences. Her "research base is some 130 texts that appeared in book form between 1934 and the late 1980s, most of them by authors writing in German" (p. 10). Two texts on which Reiter lavishes attention are Fred Wanders' *Der siebente Brunnen* and Albert Drach's *Unsentimentale Reise*, neither of which has, to my knowledge, been translated into English.

Because of the relative obscurity of these works even to German readers, Reiter spends much time summarizing individual texts. Although probably necessary, this strategy makes reading her book straight through somewhat laborious. [*Il veut dire emmerdant comme la pluie. On voit tout de suite le paradoxe: les auteurs de "mémoire" zolocaustiques se conformeraient à des modèles qui sont à peu près inconnus. Il n'y a qu'à l'Université qu'on peut gagner sa vie avec des idées aussi baroques...*]

In the book's opening chapter, "Communication," Reiter confronts the various reasons why authors choose to relate certain experiences rather than others in their stories. Their greatest challenge lies in finding a language commensurate with the extreme situations they endured: "Most of the survivors had to contend with four especially dramatic events: arrival, release, death and torture" (p. 20). Reiter discusses each of these situations individually, quoting liberally from texts, to establish them as the **narrative categories** dealt with most often in survivors' memoirs.

In "Genre," Reiter devotes a chapter to discussing how authors choose particular ways of ordering narrative events by following generic conventions. Holocaust narrators have used such genres as, among others, the journal, the report, or the Hasidic tale.

The latter, for instance, uses a legendary tone and structure to lend credence to events **that often surpass the normal capacity for belief**. [*Là, on retrouve Wiesel la belette*] That genre also allows the writer to develop ethical and even teleological conclusions in the manner of Biblical and Hasidic storytelling. A good example of this type of narrative is the novel by Wanders mentioned earlier. American readers may know Yaffa Eliach's *Hasidic Tales of the Holocaust*.

In the following chapter ("Coming to terms with experience through language"), Reiter examines how authors have struggled to make ordinary language convey such extreme experience. She shrewdly quotes the seventh proposition of Ludwig Wittgenstein's *Tractatus Logico-Philosophicus*: "What we cannot speak about we must pass over in silence" (p. 84). Survivors have always been caught between the need to testify, to bear witness, and the near impossibility of writing about **the "unspeakable."** In attempting to write about that which defies telling, most survivors have mostly not looked for new forms of narrative or language; they have rather made use of forms already available through their reading experience,

including a reliance on metaphor and the various forms of symbolism. They use these tropes primarily to mitigate the alienating effects of their experience while not destroying objectivity. One particularly striking metaphor can serve as an example. For the starving inmates in Grete Salus's *Niemand, nichts-ein Jude* (1958) bread was a "solid island in a sea of watery soup" (p. 113). Reiter also points out that survivors remaining in Germany have continued to use German as their language of testimony; but those who have emigrated have frequently chosen to use another language in spite of George Steiner's controversial observation that "German is the only foreign language 'in which any attempt can be made to say something insightful, something responsible about the Shoah'" (p. 96). Reiter's discussion of humor and irony suggests that the former exists primarily at the level of the event, frequently manifesting itself in a kind of situation-comedy, whereas irony represents a more reflective turn of mind and usually appears in the survivors' later assessments of their lives.

In "The Narrative of Lived Reality," Reiter describes how authors have sought an appropriate formal structure capable of containing concentrationary realities. Not surprisingly, "the concentration camp texts follow a chronological order [that we typically find in autobiographical narratives]. They begin with the initial internment, or (more rarely) with the events that led up to it, and end with the liberation" (p. 150). In addition, authors have to establish a distanced perspective between themselves and the narrated reality, and this becomes easier to do the more temporal distance they have from the actual events. Narrative distance also increases the writer's ability to avoid "a pathos-filled aestheticization of the camp experience" (p. 167). Reiter finds that such authors are more likely to use literary than historical associations, given the fact that the camp experience seemed to lack any historical referent. Classical literature has often dealt with the incomprehensible, and this has provided the occasion for such well-known allusions in Holocaust narratives as Primo Levi's chapter on Dante in *Survival in Auschwitz* or Elie Wiesel's use of the crucifixion scene (Christ on the cross between two thieves) as a structural model for the hanging of the *pipul* in *Night*.

Reiter's brief concluding chapter discusses **why authors have committed themselves to writing Holocaust narratives.** Her discussion of the need to witness and the effects of trauma do not add much to what we already know. Reiter also recognizes that to use the camp experience as a scene of education or as a place where we can discover the meaning of life has frequently been recognized as a dubious ambition. But the survivors' need to go on talking is something more basic than that; **for to go on talking is, in fact, to go on living.** [*Le monde comme interminable jacasserie... Et ce serait ce prurit qui obligerait tout le monde à se taire...*]

Although I have mixed feelings about the experience of reading this book, *Narrating the Holocaust* is the kind of initiatory work that someone had to write, and for that we should thank the author. Any study that classifies, organizes, and creates a taxonomy is bound to have its dull patches, but I believe it is important that someone has been willing **to treat Holocaust narratives as something other than sacred texts.** To construct a means whereby we can develop a rhetorical analysis of "non-literary" texts establishes a beginning for our understanding these narratives in a context that is more than theological, historical, psychological, or philosophical. As such, this book should prove a welcome addition to the libraries of all students of Holocaust literature.

Ce plouc semble ignorer qu'une certaine Cynthia Haft avait déjà, en 1973, c'est-à-dire il y a un siècle, étudié la question dans The Theme of Nazi Concentration Camps in French Literature, paru chez Mouton. Mais, depuis, évidemment, la production zolotique a pris des proportions colossales. Songez que plus le temps passe et plus nous avons de "témoignages", sur papier, sur vidéo, sur bande-son, sur Internet, sur... Voir ci-dessous:

§== **Le mur du son.** Two Holocaust Survivor Websites Go Online.

Dramatic Holocaust survivor information is now available at two new Internet Web sites Produced by the British Library, "Voices of the Holocaust," <<http://www.education.bl.uk/projects/voices/main.htm>> provides access to powerful and moving recordings of testimonies given by Holocaust survivors who came to live in Britain. The collection is one of Europe's largest. **Le crincrin habituel.**

The other Web site is the product of a Steven Spielberg-backed foundation, the "Survivors of the Shoah Visual History Foundation," which features snippets of survivor and witness testimonies that at present require the use of high-speed connections and Apple Computer's QuickTime media player. The Shoah site

also promotes the foundation's initiatives and educational resources including CD-ROMs and film documentaries. These two sites will supplement The United States Holocaust Memorial Museum Web site, which offers online exhibitions, testimonies and a Holocaust learning center. (*News.com* 14 Feb 2002)

Ces sites servent surtout à abrutir les jeunes que des maîtres d'école cyniques et manipulateurs envoient se faire bourrer le crâne. Beaucoup s'adressent à nous. Nous disposons de quelques antidotes à effet rapide.

§== **La gauche qui pense.** Elle s'exprime, par exemple, ainsi: "Comme le dit magnifiquement Moglen dans un article publié dans le numéro 5 de *Multitude*, les flux d'information numérique s'enroulent autour des individus et leur croisement produit une ritournelle, un acte de subjectivation qui repart dans le monde à la rencontre d'autres ritournelles par les flux informatiques."

"Multitudes Info" <multitudes-infos@samizdat.net>

Date: Tue, 12 Mar 2002 Nous sommes tranquillisés. L'avenir de la connerie jargonnante est assuré.

§== **Pas de "pouvoir juif"?** Allez voir le "forum électronique de l'association des bibliothèques juives". Voyez le site <<http://www.JewishLibraries.org/>> Envoyez vos commentaires à:

<Hasafran@lists.acs.ohio-state.edu> Abonnez-vous à <Listserver@lists.acs.ohio-state.edu>

§== **La Librería Europa** de Barcelona, en su continúa lucha contra el sistema y la represión de la democracia, extiende sus redes a internet. En breve podreis adquirir en línea todo el material que hay disponible en la Librería. Si deseais echar un vistazo estamos en:

<<http://www.libreriaeuropa.org>>

<webmaster@libreriaeuropa.org>

Des tas de nazbroquedouilleries, mais tous les livres révisionnistes en espagnol y sont. La catalogue n'est pas d'un emploi facile: il ne comporte pas les noms des auteurs... La vie en Espagne ne doit pas être toujours facile...

Signalons au passage que le site AAARGH a rénové sa section espagnole, qui comporte maintenant une dizaine de livres complets et de nombreux articles.

§== **Sous le soleil de Californie.**

IHR CONFERENCE JUNE 21-23

Nationally syndicated columnist Joseph Sobran, scholar and diplomat Tom Sunic, and African-American scholar Tony Martin are among the speakers scheduled to address the 14th Institute for Historical Review Conference, June 21-23, in Orange County, southern California.

Details about registration, hotel accommodations, the scheduled speakers, and other updated information, are now posted on the "Conferences" section of the IHR web site:

<<http://www.ihr.org/conference/conferencetoc.html>>

Scheduled speakers include:

-- Joseph SOBRAN, author, lecturer and nationally syndicated columnist. For 21 years he wrote for *National Review* magazine, including 18 years as a senior editor. He is now editor of the monthly newsletter *Sobran's*. His lecture on the "Jewish question" is entitled "For Fear of the Jews..."

-- Tom SUNIC, author and scholar, former professor of political science in the United States, and, until recently, a diplomat in Europe of the Croatian foreign service, will speak on the mass killings and brutal oppression of ethnic Germans and German prisoners of war at the hands of the Tito Communists in Yugoslavia in the aftermath of World War II (1945-1953).

-- Tony MARTIN, Professor of African studies at Wellesley College (Massachusetts), who has authored or compiled/edited eleven books, will speak on the Jewish role in the trans-Atlantic slave trade.

-- Robert FAURISSON, Europe's foremost Holocaust revisionist scholar, brings to the podium the insight and savvy of a scholar who was educated at the Paris Sorbonne, and who served for years as a professor at the University of Lyon II. He will speak on a little known fact of World War II history: punishments, including death sentences, of German soldiers, officers and government officials for killing or even mistreating Jews.

-- ARAB MYSTERY SPEAKER. We cannot yet reveal the identity of this year's Mystery Speaker, except to state that he is an Arab scholar who will shed new light on the background to the dramatically unfolding events in the Middle East.

-- Mark WEBER, IHR director, will deliver the keynote address, reviewing progress in recent years, and outlining present and future challenges.

-- Bradley SMITH, veteran free-speech activist, will provide an update on his headline-making outreach work.

-- Robert COUNTESS, author, scholar and IHR editorial advisor.

-- Greg RAVEN, IHR associate editor, will serve as MC, and will introduce the speakers.

For registration form, see: <<http://www.ihr.org/conference/14thconf/application.html>>

Questions? Phone us at 949 - 631 1490. E-mail: ihr@ihr.org Fax: 949 - 631 0980.

§== **Pince-fesse.** Christopher R. Browning, Frank Porter Graham Professor of History at the University of North Carolina, Chapel Hill, will deliver the George L. Mosse Distinguished Lectures at **The University of Wisconsin** at Madison April 1-3, 2002. The overall title for the Lectures is:

"Collected Memories: Holocaust History and Post-War Testimony"

All lectures take place at 4:30 p.m. in Howard Auditorium of the new Fluno Center, 601 University Avenue, Madison, Wisconsin.

§== **La pipe du papa du pape...** Encore une tentative juive pour mettre à bas l'église catholique. Même l'auteur du compte rendu dans *The New York Review of Books*, (March 28, 2002, "Bad for the Jews" By Owen Chadwick) dit que ce livre nécessite une réponse! *The Popes Against the Jews: The Vatican's Role in the Rise of Modern Anti-Semitism*, by David I. Kertzer, Knopf, 355 pp., \$27.95

Voir: <<http://www.nybooks.com/articles/15223>> Chadwick cautions on arguments from silence. If you assume there is only one possible explanation for the silence, then you can always prove what you've assumed.

§== **L'ignare dadais.** Ce pauvre Poirot-Delpech est pathétique. Du fond de son asile de vieillards, à Laroche-Migennes, il continue à envoyer des billets au *Monde*, sans comprendre qu'il a été saqué. Ainsi, 1er mercredi 20 février, il revendique trois énormes conneries en une seule phrase: Il croit que Kurt Gerstein était un "réel chimiste SS", qu'il a tenté de saboter le gazage des juifs et qu'il a tenté d'alerter les Alliés. Fariboles, non-sens et chocolat. C'est quand même curieux cette rage de certains vieillards à écrire sur ce dont ils ne connaissent pas le premier mot... Faut dire qu'il y des jeunes qui...

+++++

Informations et commentaires tirés du site **aaargh**

<<http://aaargh-international.org>>

<aaarghinternational@hotmail.com>